

Analyse et modélisation BINV2160

UML théorie

Lehmann B.

Bachelier en Informatique de gestion

Bloc2





Table des matières

Chap	oitre 1 : Introduction à la modélisation orientée Objet	
1	Le génie logiciel	1
	1.1 Les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication)	1
	1.2 Les logiciels	
	1.3 Le génie logiciel	
2	La modélisation orientée Objet	2
	2.1 La modélisation	2
	2.2 L'orienté Objet	
	2.3 La modélisation orientée Objet	5
Chap	pitre 2 : UML	
1	Le contexte et la définition	7
2	Les diagrammes en vrac	8
3	Les avantages et inconvénients	10
Chap	oitre 3 : Le diagramme des cas d'utilisation	11
1	Introduction	11
2	Les éléments des cas d'utilisation	12
	2.1 Les cas d'utilisation	12
	2.2 Les acteurs	12
3	La définition du système	13
4	Le diagramme des cas d'utilisation	15
	4.1 Les rôles des acteurs : primaire ou secondaire	15
	4.2 Graphiquement	
5	Les relations entre cas d'utilisation	18
	5.1 Les différents types de relation	18
	5.2 Cas d'utilisation interne (inclusion)	
	5.3 Relation d'extension	
	5.4 Généralisation – spécialisation	
	5.5 Les relations entre acteurs	
6	Les scénarios d'un cas d'utilisation	
	6.1 Définition	
	6.2 Scénario nominal et scénarios alternatifs	
	6.3 Présentation d'un scénario	
	6.4 Les niveaux d'interaction	
7	6.5 Exemple	
7	Le modèle de description d'un cas d'utilisation	
	7.1 Le modèle complet	
	7.2 Exemple	
	7.4 Validation des cas d'utilisation et conseils	
8	La dynamique des cas d'utilisation	
9	Conclusion	
Э	OUTIGIDATION	33
Chap	oitre 4 : Le diagramme de classes	
1	Introduction	35

2	Les classes	35
	2.1 Les notions de classe et d'objet	35
	2.2 Les propriétés	
	2.3 Graphiquement	
	2.4 La classe abstraite	
	2.5 Les interfaces	
	2.6 Les attributs	
	2.7 Les méthodes	
3	Les relations entre classes	42
	3.1 L'association	42
	3.2 L'association qualifiée	
	3.3 La classe-association	
	3.4 Agrégation / composition	
	3.5 Généralisation / spécialisation	
	3.6 Classification / instanciation	
	3.7 Dépendance	
4	Les contraintes supplémentaires	
5	Les stéréotypes	
6	Les classes paramétrées	54
7	Conclusion	55
8	CRC Cards	56
	8.1 Les principes	57
	8.2 Le déroulement	
	8.3 Exemple	59
	8.4 Conclusion	60
Chap	pitre 5 : Le diagramme d'objets	63
1	Introduction	63
2	Notation	64
3	Les liens entre objets	64
	,	
Chap	pitre 6 : Le diagramme de packages	67
1	Introduction	67
2	Les dépendances	67
3	Graphiquement	
4	La conception des packages	
5	Les autres possibilités	
5	Les autres possibilites	09
Char	pitre 7 : Le diagramme d'activités	71
1	Introduction	
2	Les concepts	
	2.1 L'activité	
	2.2 Le nœud initial et le nœud final	
	2.3 La transition	
	2.4 La condition de garde	
	2.5 Le nœud de décision	
	2.6 La barre de synchronisation	
	2.7 L'itération	
2		
3	Les partitions	
4	Informations supplémentaires	83

5	Conclusion	84
Chap	oitre 8 : Le diagramme d'interactions	85
1	Introduction	85
2	Le diagramme de séquences	86
	2.1 Les lignes de vie	
	2.2 Les messages	
	2.3 Les activations	
	2.4 La création et la destruction d'objet	88
	2.5 Les retours d'exécution	
	2.6 Les appels récursifs	
	2.7 Les structures de contrôle	
	2.8 La marge de gauche	
	2.9 Système en boîte noire	
3	Le diagramme de communication	
	3.1 Introduction	
	3.2 La numérotation	
	3.3 Les messages	
	3.4 Le return	
	3.5 Les acteurs	
4	3.6 Conseils	
4	Comparaison entre diagrammes de séquences et diagrammes de communication	
5	Conclusion	96
Char	oitre 9 : Le diagramme d'états	97
1	Introduction	
2	Les notions	
_	2.1 Les états	
	2.2 Les transitions	
	2.3 Les évènements internes	
	2.4 Action et activité	
	2.5 Transitions réflexives et évènements internes	
	2.6 Transition automatique	
3	Les super-états	
4	Diagrammes d'états concurrents	
5	L'historique	
J	L Historique	.10-
Chap	oitre 10 : UML en Java	.107
1	Introduction	.107
2	Les types de méthodes	.107
3	Les associations	
Ü	3.1 L'association unidirectionnelle	
	3.2 L'association bidirectionnelle	
1		
4	Les multiplicités	
5	Les classes paramétrées	
6	Le diagramme de séquences	
	6.1 L'objet nommé	
	6.2 Le délai de transmission	
	6.3 Le signal	
	6.4 La création et destruction d'objet	
	6.5 L'alternative	.115

6.6 L'itération	
6.7 Le parallélisme	117
Chapitre 11 : Mise en œuvre d'UML	119
1 Introduction	119
2 Identification des besoins et spécification des fonctionnalités	120
2.1 Les cas d'utilisation	120
2.2 Les prototypes de l'IHM	121
3 Analyse	122
3.1 Modèle du domaine : les CRC cards	122
3.2 Diagrammes des classes conceptuels & la découpe en couches	123
3.3 Diagrammes de navigation	
4 Conception	124
4.1 Diagrammes d'interactions	
4.2 Diagrammes de classes – Architecture	125
Bibliographie	127

Chapitre 1 : Introduction à la modélisation orientée Objet

1 Le génie logiciel

1.1 Les TIC (Technologies de l'Information et de la Communication)

L'un des phénomènes les plus marquants de ces 50 dernières années est certainement l'informatisation. Les voitures possèdent des ordinateurs de bord, la domotique envahit nos maisons, nous partageons nos expériences sur les réseaux sociaux, nous échangeons des mails, nous achetons en ligne nos vêtements, nos vacances, nos places de concert, ...

L'immense majorité des entreprises possèdent des systèmes informatiques pour gérer stocks, comptabilité, ventes, achats...

Que ce soit à la maison ou au travail ou encore à l'école, l'informatique est omniprésente à notre époque. Les technologies de l'information et de la communication sont devenues partie intégrante de notre vie. Nous sommes tous et toutes devenus des utilisateurs directs et indirects des TIC.

Les systèmes informatiques se composent de matériels et de logiciels. Actuellement, le côté matériel est relativement fiable et le marché est standardisé. Les logiciels constituent la source des *problèmes* de l'informatique.

1.2 Les logiciels

Un **logiciel** ou une application est un ensemble de programmes, qui permet à un ordinateur ou à un système informatique d'assurer une tâche ou une fonction en particulier (exemple : logiciel de comptabilité, logiciel de gestion des prêts).

Le développement de grands logiciels par de grandes équipes pose d'importants problèmes de conception et de coordination. Or, le développement d'un logiciel est une phase absolument cruciale qui monopolise l'essentiel du coût d'un produit et conditionne sa réussite et sa pérennité.

En 1995, une étude du *Standish Group* dressait un tableau accablant de la conduite des projets informatiques. Reposant sur un échantillon représentatif de 365 entreprises, totalisant 8 380 applications, cette étude établissait que :

- 16,2% seulement des projets étaient conformes aux prévisions initiales,
- 52,7% avaient subi des dépassements en coût et délai d'un facteur 2 à 3 avec diminution du nombre des fonctions offertes,
- 31,1% ont été purement abandonnés durant leur développement.

Pour les grandes entreprises (qui lancent proportionnellement davantage de gros projets), le taux de succès était de 9% seulement, 37% des projets étaient arrêtés en cours de réalisation, 50% aboutissaient hors délai et hors budget.

L'examen des causes de succès et d'échec est instructif : la plupart des échecs proviennent non de l'informatique elle-même, mais de la maîtrise d'ouvrage, en comprenant sous ce terme à la fois les dirigeants et les concepteurs des métiers.

Pour ces raisons, le développement de logiciels dans un contexte professionnel suit souvent des règles encadrant la conception et permettant le travail en groupe et la maintenance du code. Ainsi, une nouvelle discipline est née : le génie logiciel.

1.3 Le génie logiciel

Le **génie logiciel** est un domaine de recherche qui a été défini du 7 au 11 octobre 1968, à Garmisch-Partenkirchen, sous le parrainage de l'OTAN. Il a pour objectif de répondre à un problème qui s'énonçait en deux constatations : d'une part le logiciel n'était pas fiable, d'autre part, il était incroyablement difficile de réaliser dans des délais prévus des logiciels satisfaisant leur cahier des charges.

L'appellation génie logiciel concerne l'ingénierie appliquée au logiciel informatique. Cette branche de l'informatique s'intéresse plus particulièrement à la manière dont le code source d'un logiciel est spécifié puis produit. Le génie logiciel touche au cycle de vie des logiciels. Toutes les phases de la création d'un logiciel informatique y sont enseignées : l'analyse du besoin, l'élaboration des spécifications, la conceptualisation du mécanisme interne au logiciel ainsi que les techniques de programmation, le développement, la phase de test et finalement la maintenance.

Source: http://fr.wikipedia.org

L'objectif premier du génie logiciel était d'optimiser le coût de développement du logiciel. La crise de l'industrie du logiciel, à la fin des années 70, a montré l'importance d'élaborer une approche méthodologique.

Cette crise était caractérisée par ces quelques constats :

- l'augmentation des coûts ;
- les difficultés de maintenance et d'évolution ;
- la non fiabilité ;
- le non-respect des spécifications ;
- le non-respect des délais.

Ces constats ont conduit de nombreux chercheurs à travailler sur la définition de la qualité du logiciel en ce compris l'approche méthodologique.

2 La modélisation orientée Objet

2.1 La modélisation

Souvent les formations abordent d'abord la programmation ensuite la modélisation. La programmation est l'outil qui permet de réaliser ce qui a été conçu ; la modélisation fait partie du processus de conception.

Concrètement, un **modèle** est une **représentation abstraite** et donc simplifiée¹, d'une entité (phénomène, processus, système, etc.) du monde réel en vue de le décrire, de l'expliquer ou de le prévoir.

Un modèle permet de réduire la complexité d'un phénomène en éliminant les détails qui n'influencent pas son comportement de manière significative. Il reflète ce qui est important pour la compréhension et la prédiction du phénomène modélisé.

Pourquoi modéliser?

Modéliser un système avant sa réalisation permet de mieux comprendre le fonctionnement du système. C'est également un bon moyen de maîtriser sa complexité et d'assurer sa cohérence.

Un modèle est un langage commun, précis, qui est connu par tous les membres de l'équipe (les hommes du métier et les informaticiens). Il constitue donc, à ce titre, un vecteur privilégié pour communiquer. Cette communication est essentielle pour aboutir à une compréhension commune et précise d'un problème donné.

Effectivement, imaginez quelques instants : on requiert vos services pour la mise en place d'un nouveau système informatique. Dira-t-on "Bonjour, j'aurai besoin d'un classe CompteEnBanque abstraite qui sera spécialisée par deux classes CompteEpargne et CompteCourant ..." ou "Bonjour, je désire un programme pour gérer mes comptes." ? La réponse est évidente : ce n'est pas en termes informatiques que s'expriment les demandes informatiques mais bien en langage courant.

En d'autres termes, le client/l'utilisateur énonce son problème tel qu'il le perçoit et non en termes informatiques. Cela fait partie du métier de l'informaticien de comprendre, d'interpréter, d'analyser les besoins et de concevoir une application y répondant au mieux.

Soulignons aussi que pour comprendre un problème dans sa globalité, l'informaticien doit tenir compte aussi de la provenance des informations dont il dispose. Par exemple, si on désire créer un système de gestion comptable, les besoins seront exprimés différemment selon la personne source : le directeur, le responsable de la comptabilité, les employés, les secrétaires, ...

Un problème, tel qu'énoncé par quelqu'un est donc exprimé en langage courant. Que ce soit du français, de l'anglais ou du japonais, il repose sur une langue parlée, dont la structure grammaticale et l'orthographe sont terriblement complexes. De plus, pour énoncer un problème en langage courant, on dispose de nombreuses possibilités d'expressions. Il existe de nombreux synonymes et manières différentes d'exprimer la même chose.

Lorsqu'on désire concevoir un programme, en Java par exemple, il s'agit en fait de traduire un énoncé exprimé dans un langage possédant une syntaxe et une sémantique extrêmement riches dans un langage très pauvre.

Effectivement, un langage informatique est codifié et possède une sémantique unique :

• Le langage (Java, ou Python, C, ...) est codifié, sa syntaxe est assez pauvre : le nombre de mot appartenant au langage est limité.

1

¹ C'est-à-dire qui exclut certains détails.

• De plus, en général, tout mot de la grammaire d'un langage informatique possède un sens unique, une sémantique unique. Par exemple, if (a+b>10) a un sens unique : si la somme de a et b est strictement supérieure à10.

Outre les aspects purement syntaxiques, un langage réel est évolutif et ambigu.

- Évolutif car des nouveaux mots apparaissent (et disparaissent) : par exemple, mp3. Certains mots changent d'orthographe : oignon peut maintenant s'écrire onion.
- Un langage réel est ambigu car certains mots changent de signification selon le contexte dans lesquels ils sont utilisés : la souris de l'ordinateur et la souris mangée par le chat.

Ce problème d'interprétation de ce qui est exprimé en langage réel vers un langage informatique, relève de ce que l'on appelle la **modélisation**.

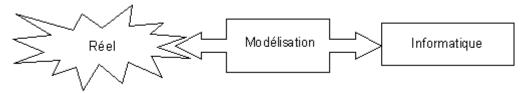


Figure 1 : modélisation

En résumé, la modélisation² consiste en une représentation abstraite d'un problème.

- **Représentation** car il s'agit de représenter dans un langage (en l'occurrence un code informatique) un problème énoncé dans un autre langage (parlé).
- **Abstraite** car on ne garde que les caractéristiques et traitements communs applicables à chaque entité ou concept.

Par exemple, si dans un problème quelconque on parle de quelques personnes en disant que l'une a les yeux bleus et les cheveux noirs et l'autre les yeux verts et les cheveux roux, on retient qu'une personne est décrite par la couleur de ses yeux et de ses cheveux. En d'autres termes, la représentation abstraite, le **modèle**, d'une personne tient en la description de la couleur de ses cheveux et de ses yeux.

2.2 L'orienté Objet

L'orienté Objet est une approche de la conception de programmes qui tend à structurer les différentes parties d'un programme en objets ayant des responsabilités bien définies et interagissant entre eux pour les honorer.

Il est important de mettre en évidence la **délégation des responsabilités** entre objets. Lorsqu'on appelle une méthode d'un objet, cet objet a la responsabilité du "bon déroulement" de l'opération jusqu'à terminaison de l'opération. Évidemment, il se peut que l'appel de méthode débouche sur l'appel d'une méthode d'un autre objet. Les objets se partagent donc

² Le mot modélisation renferme le mot modèle.

les responsabilités du programme : chacun remplissant (implémentant) son contrat (notamment son interface).

L'orienté Objet s'appuye sur le concept d'encapsulation :

- Une classe encapsule, c'est-à-dire regroupe et protège des propriétés et des comportements; les données protégées ne sont accessibles que par des méthodes qui sont rendues publiques.
- Chaque objet garde son état privé. Les autres objets n'ont pas d'accès direct à l'état de cet objet. Ils peuvent uniquement appeler une liste de méthodes publiques.

2.3 La modélisation orientée Objet

Dans le monde orienté Objet, la modélisation informatique d'un objet du monde réel est une caractérisation de ce dernier à l'aide de 3 (ensembles d') informations :

- Le nom de l'objet ;
- Un ensemble d'attributs de cet objet qui compose l'état de l'objet ;
- Un **ensemble d'actions/méthodes** qui modifient les attributs précités qui définissent le **comportement** de l'objet.

En somme, un objet = identité + état + comportement.

Le processus de modélisation orienté objet est basé sur ce principe simple : il consiste à exprimer tous les éléments du domaine d'application à l'aide du type de définition - également appelée spécification - évoqué plus haut, soit à en donner le nom, les attributs (que l'on appelle également l'état de l'objet) et les actions possibles.

Mais, pour modéliser un problème, il est impératif d'en définir auparavant le domaine d'application.

Le domaine d'application permet de restreindre le monde réel à la partie couverte par le logiciel à développer (en supposant que l'on souhaite réaliser une modélisation à cette fin, et non par pur plaisir intellectuel). Il s'agit de délimiter ce qui appartient au système à développer et ce qui en est exclu.

Prenons un exemple :



Pour modéliser le nain de jardin ci-contre, si on s'en tient à la définition, il faut exprimer les éléments du domaine d'application à l'aide du nom, des attributs et des actions du nain à modéliser.

Si nous considérons le nain ci-contre, nous pourrions apprendre que son nom est Portkoi, qu'il est vêtu d'un manteau bleu, d'une ceinture brune et porte un pantalon marron, qu'il a dans sa main droite un marteau et qu'il se trouve debout. Les actions susceptibles de modifier son état sont entre autres "marcher", "s'asseoir", "changer de couleur", etc.

On remarque qu'une première difficulté survient : le monde réel est infiniment complexe, et même lorsque celui-ci se limite à un seul objet, le nain Portkoi. Nous pourrions lui trouver un nombre

incalculable d'attributs (chapeau, barbe, poids, hauteur, ...) et d'actions.

C'est ici que la notion de **domaine d'application** prend tout son sens. Rappelons que le domaine d'application permet de restreindre le monde réel à la partie couverte par le logiciel à développer.

Dans quel cadre sommes-nous donc en train de modéliser ce nain de jardin ?

Supposons que notre programme relève de la demande d'un collectionneur de nains de jardin. La modélisation du nain Portkoi pourrait se résumer à son surnom, un détail des couleurs de ses habits, des coordonnées de son emplacement dans son jardin ainsi qu'une description de l'objet en main pour ce qui est des attributs. Les actions seront en rapport avec cette restriction du monde réel : changer d'emplacement, se casser, repeindre, pivoter, ...

Par contre si le FLNJ (Front de Libération des Nains de Jardin) désire un logiciel concernant ses grandes évasions, le nain de jardin se caractériserait avant tout par sa date de libération, ses anciens tortionnaires ainsi que son nouveau lieu de vie.

Même si ces deux modélisations concernent le même objet du monde réel (Portkoi), dans des domaines d'application différents (le collectionneur et le FLNJ), on constate des divergences sur les modèles élaborés.

Chapitre 2: UML

1 Le contexte et la définition

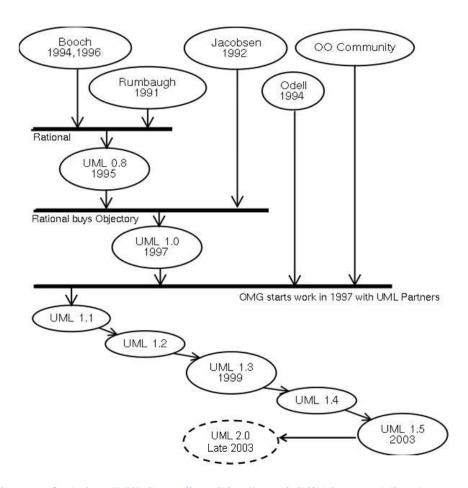


Figure 2 : évolution d'UML (https://en.wikipedia.org/wiki/Object_modeling_language)

Les méthodes utilisées dans les années 1980 pour organiser la programmation impérative (notamment Merise) étaient fondées sur la modélisation séparée des données et des traitements. Lorsque la programmation orientée Objet prend de l'importance au début des années 1990, la nécessité d'une méthode qui lui soit adaptée devient évidente. Plus de cinquante méthodes apparaissent entre 1990 et 1995 (Booch, Classe-Relation, Fusion, HOOD, OMT, OOA, OOD, OOM, OOSE, etc.) mais aucune ne parvient à s'imposer.

En 1994, le consensus se fait autour de trois méthodes :

- OMT de James Rumbaugh (*General Electric*) fournit une représentation graphique des aspects statique, dynamique et fonctionnel d'un système ;
- OOD de Grady Booch, définie pour le Department of Defense, introduit le concept de paquetage (package);
- OOSE d'Ivar Jacobson (Ericsson) fonde l'analyse sur la description des besoins des utilisateurs (cas d'utilisation, ou use cases).

Chaque méthode avait ses avantages et ses partisans. Le nombre de méthodes en compétition s'était réduit, mais le risque d'un éclatement subsistait : la profession pouvait se diviser entre ces trois méthodes, créant autant de continents intellectuels qui auraient du mal à communiquer.

Évènement considérable et presque miraculeux, les trois gourous qui régnaient chacun sur l'une des trois méthodes se mirent d'accord pour définir une notation commune qui fédérerait leurs apports respectifs (on les surnomme depuis "the Amigos"). **UML** (*Unified Modeling Language*) est né de cet effort de convergence. L'adjectif *unified* est là pour marquer qu'UML unifie, et donc remplace.

L'UML (Unified Modeling Language)³ est un langage conçu pour l'écriture de plans d'élaboration de logiciels (il ne s'agit pas d'une méthode). UML est un langage de modélisation, indépendant du processus et servant à décrire des modèles d'un système basé sur des concepts orienté Objet. Effectivement, UML véhicule en particulier les concepts des approches par objets (classe, instance, classification, etc.) mais intègre également d'autres aspects (associations, fonctionnalités, évènements, états, séquences, etc.).

L'unification a progressé par étapes. En 1995, Booch et Rumbaugh (et quelques autres) se sont mis d'accord pour construire une méthode unifiée, *Unified Method 0.8*; en 1996, Jacobson les a rejoints pour produire UML 0.9 (notez le remplacement du mot *méthode* par le mot *langage*, plus modeste). Les acteurs les plus importants dans le monde du logiciel s'associent alors à l'effort (IBM, Microsoft, Oracle, DEC, HP, Rational, Unisys etc.) et UML 1.0 est soumis à l'OMG. L'OMG adopte en novembre 1997 UML 1.1 comme langage de modélisation des systèmes d'information à objets. Les travaux d'amélioration se poursuivent. Vous pouvez trouver sur le site de l'OMG (http://www.uml.org) les spécifications complètes des normes, bonne lecture ©!

UML est donc non seulement un outil intéressant mais une norme qui s'impose en technologie à objets et à laquelle se sont rangés tous les grands acteurs du domaine, acteurs qui ont d'ailleurs contribué à son élaboration.

En bref, l'UML est une **boîte à outils de notations normalisées**, surtout graphiques, qui bénéficie des qualités des approches par objets.

2 Les diagrammes en vrac

UML 2 comporte des types de diagrammes représentant autant de manières distinctes de représenter des concepts particuliers du système d'information. Nous ne les abordons pas tous. Voici un résumé de ceux abordés répartis en deux groupes :

8

UML syllabus 14-09-22

³ Dont la norme complète se trouve sur le site http://www.uml.org

- Diagrammes structurels ou diagrammes statiques (UML Structure)
 - o Diagramme de classes (*Class diagram*)
 - Diagramme d'objets (Object diagram)
 - o Diagramme de composants (*Component diagram*)
 - o Diagramme de déploiement (Deployment diagram)
 - Diagramme de paquetages (Package diagram)
 - o Diagramme de structures composites (Composite structure diagram).
- Diagrammes comportementaux ou diagrammes dynamiques (*UML Behavior*)
 - o Diagramme de cas d'utilisation (*Use case diagram*)
 - Diagramme d'activités (Activity diagram)
 - Diagramme d'états-transitions (State machine diagram)
 - o Diagrammes d'interactions (Interaction diagram)
 - Diagramme de séquences (Sequence diagram)
 - Diagramme de communication (Communication diagram).

Ces diagrammes, d'une utilité variable selon les cas, ne sont pas nécessairement tous produits à l'occasion d'une modélisation. Les plus utiles pour la maîtrise d'ouvrage sont les diagrammes d'activités, de cas d'utilisation, de classes, d'objets, de séquences et d'états-transitions. Les diagrammes de composants, de déploiement et de communication sont surtout utiles pour la maîtrise d'œuvre à qui ils permettent de formaliser les contraintes de la réalisation et la solution technique.

Diagramme de cas d'utilisation

Le diagramme de cas d'utilisation représente la structure des grandes fonctionnalités nécessaires aux utilisateurs du système.

Diagramme de classes

Le diagramme de classes est généralement considéré comme le plus important dans un développement orienté Objet. Il représente l'architecture conceptuelle du système : il décrit les classes que le système utilise, ainsi que leurs relations.

Diagramme d'objets

Le diagramme d'objets permet d'éclairer un diagramme de classes en l'illustrant par des exemples. Il est, par exemple, utilisé pour vérifier l'adéquation d'un diagramme de classes à différents cas possibles.

Diagramme d'états-transitions

Le diagramme d'états-transitions représente la façon dont évoluent (*i.e.* cycle de vie) les objets appartenant à une même classe. La modélisation du cycle de vie est essentielle pour représenter et mettre en forme la dynamique du système.

Diagramme d'activités

Le diagramme d'activités n'est autre que la transcription dans UML de la représentation du processus telle qu'elle a été élaborée lors du travail qui a préparé la modélisation : il montre l'enchaînement des activités qui concourent au processus.

Diagramme de séquences et de communication

Le diagramme de séquences représente la succession chronologique des opérations réalisées par un acteur. Il indique les objets que l'acteur va manipuler et les opérations qui font passer d'un objet à l'autre. On peut représenter les mêmes opérations par un diagramme de communication, graphe dont les nœuds sont des objets et les arcs (numérotés selon la chronologie) les échanges entre objets. En fait, diagramme de séquences et diagramme de communication sont deux vues différentes mais logiquement équivalentes (on peut construire l'une à partir de l'autre) d'une même chronologie. Ce sont des diagrammes d'interactions.

3 Les avantages et inconvénients

Les avantages reconnus de l'UML sont :

- UML est un **standard** reconnu et largement accepté.
- UML est **polyvalent** ; il permet de représenter beaucoup de choses à différents niveaux d'abstraction.
- UML est un outil de **communication** et de **documentation**.

Certains reprochent à l'UML quelques aspects comme sa lourdeur de mise en place dans certains processus ainsi que son apprentissage parfois long et rigoureux.

Chapitre 3 : Le diagramme des cas d'utilisation

1 Introduction

[Jacobson 1992]

Bien souvent, la maîtrise d'ouvrage et les utilisateurs ne sont pas des informaticiens. Il leur faut donc un moyen simple d'exprimer leurs besoins. C'est précisément le rôle des diagrammes de cas d'utilisation (Use Cases) qui permettent de recueillir, d'analyser et d'organiser les besoins, et de recenser les grandes fonctionnalités d'un système. Il s'agit donc de la première étape UML d'analyse d'un système.

Un diagramme de cas d'utilisation capture le comportement d'un système, d'un soussystème ou d'un composant tel qu'un utilisateur extérieur le voit.

Les diagrammes de cas d'utilisation permettent donc de définir les **besoins fonctionnels** d'un système. Ils fournissent une vue, indépendante de l'implémentation, des fonctionnalités offertes par un système ; ils permettent aux concepteurs de se concentrer sur les besoins de l'utilisateur final, indépendamment des détails de réalisation. Les cas d'utilisation permettent d'exprimer le besoin des utilisateurs d'un système, ils sont une vision **orientée utilisateur** de ce besoin au contraire d'une vision informatique.

Il ne faut pas négliger cette première étape pour produire un logiciel conforme aux attentes des utilisateurs. Pour élaborer les cas d'utilisation, il faut se fonder sur des entretiens avec les utilisateurs.

Les cas d'utilisation constituent un des outils les plus employés d'UML.

Dans ce chapitre, nous mettrons en évidence les concepts abordés en se référant à un exemple simple : le système informatique d'un magasin alimentaire, SysMag. Ce système doit gérer beaucoup de choses dans la réalité : les stocks, les employés, les ventes, ...

Ce système a été volontairement simplifié pour se limiter aux fonctionnalités suivantes :

- Le traitement des ventes aux clients, lors du passage à la caisse. Le client peut payer par carte bancaire via Banksys.
- La gestion du retour des vidanges.
- · L'initialisation des caisses.

2 Les éléments des cas d'utilisation

2.1 Les cas d'utilisation

Les cas d'utilisation représentent des éléments fonctionnels bien identifiés dans un système, dans un composant ou même dans une classe. Chaque cas d'utilisation décrit en quelques mots la fonctionnalité correspondante. Il commence toujours par un **verbe à l'infinitif**.

Un cas d'utilisation est une description d'un **ensemble de séquences d'actions**, incluant des **variantes**, faisant intervenir le **système** (ou un sous-système) et un ou plusieurs **acteurs** en vue de fournir un **résultat observable** à l'un des acteurs.

L'ensemble de tous les cas d'utilisation définit tous les comportements d'un système assurant aux acteurs que leurs objectifs vont être réalisés. Tout comportement du système sans intérêt pour les acteurs ne doit pas être repris dans les cas d'utilisation.

Pour l'exemple SysMag:

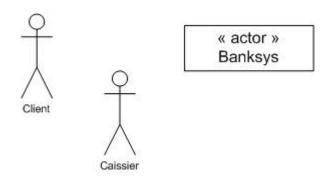


2.2 Les acteurs

Un acteur est un **rôle** joué par un utilisateur ou un autre système vis à vis du système. On évite de considérer une personne physique comme un acteur au profit de son rôle. Par exemple, on utilise un acteur "Président" plutôt que de nommer le Président. Les acteurs sont des types ou catégories d'utilisateurs. Ce sont des entités externes (personnes ou autres systèmes) qui interagissent avec le système en vue d'atteindre un objectif. Un acteur peut consulter et (ou) modifier l'état du système car il peut recevoir et (ou) émettre des messages.

Un acteur est donc une construction de l'esprit définie par l'analyste en vue de représenter un rôle joué par un utilisateur humain ou un autre système qui interagit directement avec le système étudié.

Représentations graphiques :



Les acteurs Client et Caissier sont représentés grâce à un "stick man".

Il existe différentes manières de représenter les acteurs comme montré ci-dessus. Généralement, nous employons un "stick man" pour représenter un **acteur humain** et un rectangle avec le template «actor» pour les **systèmes connectés**.

Dans notre exemple SysMag, quels sont les acteurs du système :

- Le client ?
- · Le caissier?
- Le responsable du magasin ?
- La carte de banque ?
- Le système de lecture de carte ?
- Le système de paiement, Banksys?
- La caisse ?
- L'écran qui affiche le total au client ?

Pour répondre à ces questions, il faut définir les frontières du système.

3 La définition du système

Effectivement, avant de progresser dans la définition des acteurs et de leurs rôles vis à vis du système, il est essentiel de poser les frontières du système. Il est temps de se poser les questions suivantes : qu'est-ce qui appartient au système à développer ? Qu'est-ce qui n'en fait pas partie ?

Les frontières (limites) du système définissent la séparation entre le système et son environnement. Il est important de clairement les définir : c'est une source fréquente de conflit entre décideurs⁴.

_

⁴ Un décideur est un individu ou un groupe qui a un intérêt dans le système en développement (stakeholder).

Par définition, un cas d'utilisation décrit une fonctionnalité précise et bien identifiée. Tout ce qui n'est pas réalisé dans le contexte de cette fonctionnalité est considéré comme étant endehors des frontières du système, et doit être représenté sous la forme d'un acteur.

Lorsqu'on détermine les frontières d'un système, l'essentiel est de veiller à rester toujours **cohérent** dans les choix posés. L'exercice résolu ci-après propose une solution (d'autres sont possibles à condition d'être cohérentes).

Reprenons l'exemple SysMag:

- Le client est-il un acteur du système ? Le caissier est-il un acteur du système ? Le responsable du magasin ?
 - L'un comme l'autre n'est en aucun cas des composantes internes du système puisqu'il ne s'agit pas de les informatiser. Il s'agit donc d'acteurs externes au système. Mais sont-ils tous en interactions avec celui-ci? Lors d'une vente, c'est le caissier qui interagit directement avec le système et le client indirectement. Il faudra donc déterminer précisément leur rôle vis à vis de chaque cas d'utilisation.
- La carte bancaire ou le système de lecture de carte font-ils partie du système ou jouent-t-ils un rôle déterminant vis-à-vis du système ?
 - La carte bancaire est le moyen d'interaction entre le client et le système de paiement. Elle n'appartient pas à notre système et n'interagit pas avec lui.
 - Le lecteur de carte n'est pas un acteur mais appartient au système de paiement ; c'est lui qui détecte l'introduction d'une carte bancaire et permet l'interaction avec le système de paiement.
- Le système de paiement est-il une partie du système ou joue-t-il un rôle déterminant vis-à-vis du système ?
 - Le système de paiement permet les paiements par carte bancaire. Il s'agit d'un acteur externe.
- La caisse ?
 - La caisse fait partie du système en développement.
- L'écran qui affiche le total au client ?
 - L'écran qui affiche le total au client est considéré comme composante interne du système SysMag. Il fait partie du système.

Supposons, quelques instants, la modélisation d'un système de magasin avec self scanning. Le caissier reste-il acteur du système ? Dans ce cas, le client interagit directement avec le système sans intervention du caissier.

Lorsqu'on parle des **composantes d'un système**, on entend les **éléments logiciels** qui le composent. Il ne s'agit pas de décrire les parties matérielles qui interviennent dans celui-ci. En d'autres termes, il s'agit de ce qui est sous la responsabilité des développeurs du système.

4 Le diagramme des cas d'utilisation

Le diagramme des cas d'utilisation permet d'**illustrer** les liens entre les acteurs et les différents cas d'utilisation.

4.1 Les rôles des acteurs : primaire ou secondaire

On distingue 2 rôles d'acteur vis à vis d'un cas d'utilisation :

- L'acteur primaire ou principal est un acteur qui utilise le système pour réaliser un objectif
- Un **acteur secondaire** est un acteur dont l'aide est nécessaire au système pour réaliser l'objectif d'un acteur primaire.

En d'autres termes :

- L'acteur primaire est celui pour qui le cas d'utilisation produit un résultat observable ;
- Les acteurs secondaires sont les autres ; c'est-à-dire ceux qui sont consultés pour fournir des informations complémentaires pour réaliser l'objectif de l'acteur principal.

Un cas d'utilisation possède un seul acteur primaire à la fois, et peut posséder plusieurs acteurs secondaires.

4.2 Graphiquement

Une relation d'association est un chemin de communication entre un acteur et un cas d'utilisation et est représenté par un trait continu.

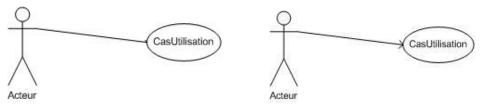


Figure 3 : les cas d'utilisation - la relation entre acteur et cas d'utilisation

<u>Dans le cadre du cours</u>, on peut ajouter une **flèche** sur le lien entre l'acteur primaire et le cas d'utilisation, de l'acteur vers le cas d'utilisation, pour signifier qu'il s'agit de l'acteur principal de ce cas d'utilisation.

La norme n'utilise pas la flèche mais un trait continu.

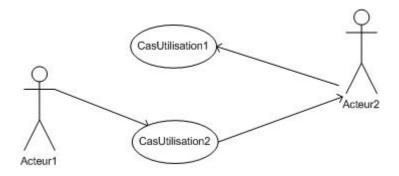


Figure 4: les cas d'utilisation - acteur primaire ou secondaire

<u>Dans le cadre du cours</u>, on peut également ajouter des flèches du cas d'utilisation vers les acteurs secondaires.

La norme n'utilise pas la flèche mais un trait continu.

Dans l'exemple ci-dessus, Acteur1 est l'acteur principal du CasUtilisation2 et Acteur2 est l'acteur secondaire du CasUtilisation2 mais primaire du CasUtilisation1.

Dans le diagramme des cas d'utilisation, on tente, dans la mesure des possibilités graphiques, de placer l'acteur principal du cas d'utilisation à gauche de celui-ci et les acteurs secondaires à droite. Ceci n'est pas toujours possible car celui qui est acteur secondaire pour un cas d'utilisation peut être acteur primaire pour un autre cas d'utilisation.

Dans le système SysMag, pour chaque cas d'utilisation, il faut encore définir quels sont les acteurs primaires et secondaires du système. Nous avons relevé 4 acteurs : le client, le caissier, le système de paiement et le responsable du magasin. Pour déterminer quels rôles jouent ces acteurs dans le système, il suffit de se poser la question suivante : "quel est l'acteur pour qui ce cas d'utilisation est un objectif, càd celui pour qui le cas d'utilisation produit un résultat ?". En d'autres termes, quel est le sujet qui conjugue le verbe de mon cas d'utilisation ?

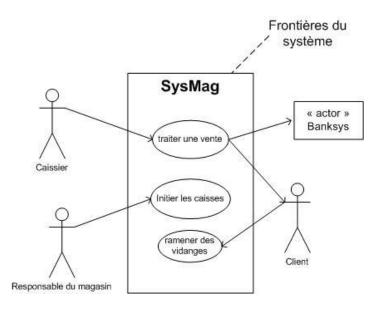


Figure 5: les cas d'utilisation - Le diagramme SysMag

Le diagramme des cas d'utilisation ci-dessus montre que nous avons 4 acteurs : le client, le caissier, le système de paiement et le responsable du magasin. Le système se limite à trois utilisations : traiter une vente, initier les caisses et ramener des vidanges. Les frontières du système sont également représentées.

Pour le cas "traiter une vente", le caissier est l'acteur principal et le client ainsi que le système de paiement sont des acteurs secondaires car ils interviennent dans ce cas d'utilisation. Effectivement, c'est le caissier qui a pour objectif de traiter une vente dans le système et pour ce faire, il sollicite le paiement par le client qui introduit sa carte dans le système. C'est le système de paiement qui permet la validation de la transaction bancaire.

Pour le cas "ramener des vidanges", le client est l'acteur primaire. Pour le cas "initier les caisses", le responsable du magasin est l'acteur primaire.

5 Les relations entre cas d'utilisation

5.1 Les différents types de relation

Le diagramme ci-après introduit un certain nombre de relation entre cas d'utilisation. Ces relations sont détaillées dans la suite.

Notons déjà qu'il existe trois types de relation entre les cas d'utilisation :

- L'inclusion (cas d'utilisation interne)
- L'extension
- La généralisation / spécialisation.

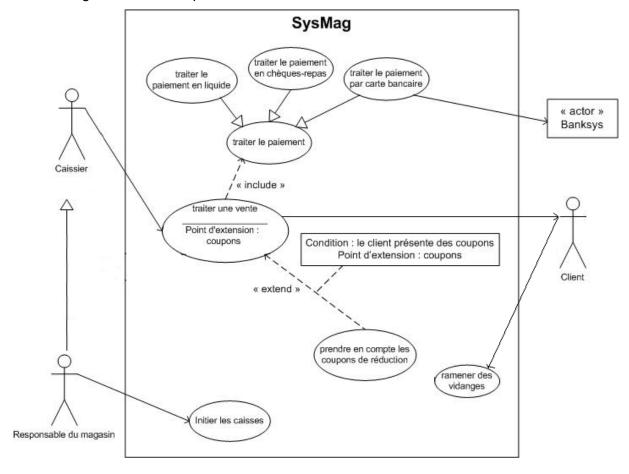


Figure 6 : les cas d'utilisation - Le diagramme SysMag avec les relations

5.2 Cas d'utilisation interne (inclusion)

Quand un cas n'est pas directement relié à un acteur, il est qualifié de cas d'utilisation interne.

UML utilise la technique des stéréotypes pour indiquer une relation d'inclusion entre cas d'utilisation : «include». Les cas d'utilisation sont reliés par des flèches marquées de ce mot.

Include (= uses, notation UML 1.x) signifie qu'un cas d'utilisation utilise un autre cas d'utilisation s'il fait appel à ce dernier comme à une sous-fonction.

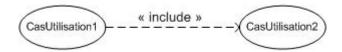


Figure 7: les cas d'utilisation - cas d'utilisation interne

Le CasUtilisation1 inclut le CasUtilisation2 si le comportement décrit par le CasUtilisation1 inclut le comportement du CasUtilisation2.

Lorsque le CasUtilisation1 est sollicité, le CasUtilisation2 l'est obligatoirement, comme une partie du CasUtilisation1.

Par exemple dans SysMag, le traitement d'une vente comprend, outre l'enregistrement des articles, le traitement du paiement.

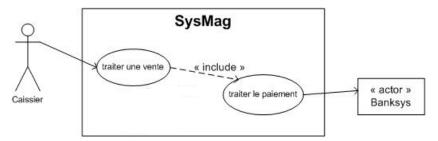


Figure 8 : les cas d'utilisation - Cas d'utilisation interne : exemples

Les inclusions permettent de mettre en évidence une partie importante d'un cas d'utilisation principal.

Les inclusions permettent aussi de décomposer un cas complexe en sous-cas plus simples lorsque c'est nécessaire.

Dans notre exemple, seul le cas « traiter le paiement » a un sens dans la mesure où il permet de faire ressortir le moment de l'interaction avec l'acteur secondaire. Il n'est pas nécessaire d'inclure l'enregistrement des articles.

Les inclusions permettent aussi de factoriser une partie de la description d'un cas d'utilisation qui serait commune à d'autres cas d'utilisation.

5.3 Relation d'extension

La relation d'extension est probablement la plus utile car elle a une sémantique qui a un sens du point de vue métier au contraire des deux autres (inclusion et généralisation) qui sont plus des artifices d'informaticiens. L'extension est symbolisée par le stéréotype « extend ».

Extend signifie qu'un cas d'utilisation étend un autre cas d'utilisation si dans ce dernier il est possible à un moment donné (appelé point d'extension) de réaliser le premier. Le cas de base peut fonctionner tout seul, mais il peut également être complété par un autre, sous certaines conditions, et uniquement à certains points particuliers de son flot d'évènements (point d'extension).



Figure 9 : les cas d'utilisation - relation d'extension

On dit qu'un cas d'utilisation A étend un cas d'utilisation B lorsque le cas d'utilisation A peut être appelé au cours de l'exécution du cas d'utilisation B. Exécuter B peut éventuellement entraîner l'exécution de A : contrairement à l'inclusion, l'extension est optionnelle.

L'extension peut intervenir à un point précis du cas étendu. Ce point s'appelle le **point** d'extension.

Graphiquement, on présente ce que l'on appelle un point d'extension dans une note. Ce point d'extension peut éventuellement être indiqué directement sous l'intitulé du cas d'utilisation (comme dans l'Illustration ci-dessous). Il porte alors un nom, qui figure dans un compartiment du cas étendu sous la rubrique *point d'extension*. Dans la note qui précise l'extension, on indique également la condition qui déclenche cette extension.

Prenons un exemple, lorsque le caissier traite la vente d'un client. Ce dernier peut à un moment donné présenter des coupons de réductions. Le diagramme ci-après montre un point d'extension « coupons » qui est déclenché si le client présente des coupons de réduction.

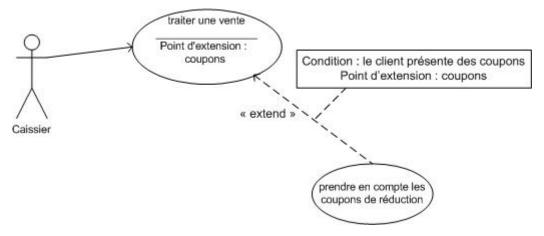


Figure 10 : les cas d'utilisation - Exemple de relation d'extension

5.4 Généralisation – spécialisation

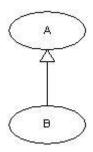


Figure 11 : les cas d'utilisation - généralisation

Un cas A est une généralisation d'un cas B si B est un cas particulier de A.

Une **généralisation de cas d'utilisation** est typiquement utilisée pour exprimer un besoin fonctionnel de haut niveau pour un système, sans entrer dans les détails spécifiques. Les spécialisations d'un cas d'utilisation général introduisent des fonctionnalités particulières.

Dans SysMag, lorsqu'on a précisé le cas d'utilisation « traiter le paiement », on sait qu'il y a 3 possibilités de paiement : en liquide, par chèques-repas et par carte bancaire. Ce sont là des spécialisations du cas « traiter le paiement ».

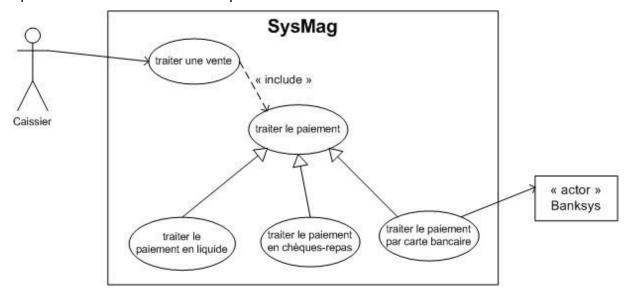


Figure 12 : les cas d'utilisation – généralisation

Cette relation de généralisation/spécialisation est présente dans la plupart des diagrammes UML et se traduit par le concept d'héritage dans les langages orientés Objet.

5.5 Les relations entre acteurs

La seule relation possible entre deux acteurs est la **généralisation** : un acteur A est une généralisation d'un acteur B si l'acteur A peut être substitué par l'acteur B. Dans ce cas, tous les cas d'utilisation accessibles à A le sont aussi à B, mais l'inverse n'est pas vrai. Une généralisation d'acteur est utilisée typiquement pour extraire les besoins communs à différents acteurs, afin de simplifier la modélisation.

Le symbole utilisé pour la généralisation entre acteurs est une flèche avec un trait plein dont la pointe est un triangle fermé désignant l'acteur le plus général (comme nous l'avons déjà vu pour la relation de généralisation entre cas d'utilisation).

Prenons deux exemples dans SysMag:

- Le responsable du magasin peut endosser les responsabilités du caissier selon les termes de son contrat.
- Le caissier peut faire ses courses dans le magasin.

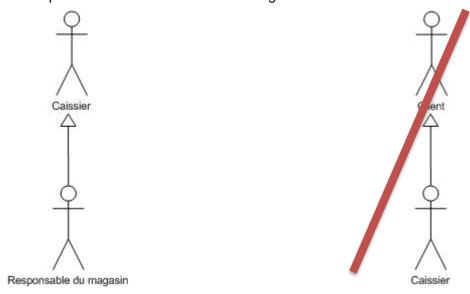


Figure 13 : les cas d'utilisation - généralisation entre acteurs

Le responsable du magasin est donc une spécialisation du caissier puisqu'il a les mêmes responsabilités que celui-ci en plus de l'initialisation des caisses.

Par contre lors qu'on précise que le caissier peut faire ses courses dans le magasin, il ne s'agit pas à proprement parler d'une nouvelle responsabilité. Lorsqu'il fait ses courses dans le magasin le caissier devient un simple client ; il change de casquette!

6 Les scénarios d'un cas d'utilisation

6.1 Définition

Chaque cas d'utilisation doit être décrit. Or, la description d'un cas d'utilisation n'est pas reprise dans la norme UML.

On peut décrire un cas d'utilisation sous une forme textuelle libre mais on peut aussi adopter les scénarios.

Un **scénario** représente une succession particulière d'enchaînements d'actions, s'exécutant du début à la fin du cas d'utilisation, un enchaînement ne contient ni branchement ni alternative.

Un scénario est un chemin possible pour exécuter un cas d'utilisation. C'est un chemin à travers lequel sont indiquées les actions qui doivent être exécutées par les composantes du système, en réponse à un élément déclencheur donné.

Un cas d'utilisation est, dès lors, une collection de scénarios.

6.2 Scénario nominal et scénarios alternatifs

Le scénario dans lequel tout se passe bien s'appelle le **scénario principal** ou **nominal**. Les autres seront des **scénarios alternatifs**. Les scénarios se subdivisent en sous-objectifs atteints ou ratés.

Un cas d'utilisation est une collection de scénarios possibles entre le système en construction et les acteurs externes, indiquant comment l'objectif de l'acteur primaire peut être atteint ou peut échouer.

6.3 Présentation d'un scénario

Pour présenter le scénario principal d'un cas d'utilisation :

Étape	Action
1	Indiquer les diverses étapes du scénario; depuis le déclenchement jusqu'à la fin du scénario (objectif atteint)
2	

Pour améliorer la lisibilité, on peut présenter le scénario en 2 colonnes, l'une pour les actions de l'acteur primaire et l'autre pour les réactions du système. La présentation en deux colonnes offre beaucoup de clarté au scénario mais présente aussi des inconvénients. Tandis qu'elle permet de faire ressortir le dialogue entre le système et l'acteur primaire, lorsqu'un autre acteur intervient, utiliser une troisième colonne devient fastidieux ! De plus,

en utilisant deux (ou plusieurs) colonnes, le scénario s'étale sur beaucoup plus de pages qu'une présentation avec une simple colonne.

On présente les **alternatives** au scénario séparément en mentionnant clairement l'étape du scénario à laquelle la condition alternative se vérifie ; càd le numéro de l'étape suivi d'une lettre permettant de distinguer les différentes alternatives. Ensuite, les étapes du scénario alternatif sont numérotées linéairement.

Étape	Action de branchement
1a	[condition causant le branchement de l'étape 1 du scénario principal vers un scénario alternatif – action ou sous cas d'utilisation]
1.a.1	Première étape du scénario alternatif
1.a.2	Seconde étape du scénario alternatif
1.b	[autre condition de branchement de l'étape 1 du scénario principal]
3.a	

Une **variation** est une manière différente de réaliser une étape du scénario mais qui ne modifie en rien les étapes suivantes.

Étape	Action
1	Liste des variations de l'étape 1 du scénario principal
2	

6.4 Les niveaux d'interaction

On distingue deux niveaux de détail d'interaction:

- L'interface de **dialogue** : peut contenir des objectifs tels que : entrer la rue, entrer le numéro de la maison dans la rue, entrer le code postal et la localité, voire même, choisir dans une combo box ...
- L'interface **sémantique** : on y préciserait simplement : entrer l'adresse.

On choisit généralement de travailler au niveau de l'interface sémantique pour faire le design des cas d'utilisation. La raison d'un tel choix est de laisser le plus de liberté possible pour pouvoir implémenter l'interaction en utilisant des technologies différentes (ex : voix, ...) et pour accepter divers formats de données (pour divers pays par exemple) lors de l'implémentation.

Si on écrivait les cas d'utilisation en termes d'interface utilisateur, on fixerait les exigences alors que généralement l'interface utilisateur va être sujette à de nombreux changements. Il faudrait recommencer trop souvent le design des cas d'utilisation en s'y prenant ainsi. Par ailleurs, le design de l'interface se fait plus tard, alors que les besoins ont déjà été précisés. En réalité, il est préférable que le groupe chargé de l'interface utilisateur lise les scénarios et propose différentes présentations.

6.5 Exemple

Voici le scénario principal de " traiter vente " dans SysMag :

Le caissier initie la vente. (L'arrivée du client à la caisse se passe en-dehors du système).	
2. Le caissier entre le code de l'article.	
	3. Le système enregistre l'article, affiche son intitulé et son prix ainsi que le total en cours.
Le caissier répète les étapes 2 et 3 jusqu'à c	e que tous les articles soient saisis.
	4. Le système affiche le montant total des courses.
5. Le caissier communique ce montant au client et lui demande le paiement. (en-dehors du système).	
6. Le client règle le paiement.	
	7. Le système enregistre la vente et génère un ticket.
8. (en-dehors du système) Le caissier donne le reçu au client.	

Et quelques alternatives :

- * A [à tout moment, si le système tombe en panne]
- 1. Le caissier relance le système et récupère l'état précédent.
- 2. Le système reconstruit l'état précédent.
 - 2.a. [le système détecte une anomalie qui empêche la récupération de l'état précédent]
 - 2.a.1. Le système signale l'erreur au caissier et l'enregistre.
 - 2.a.2. Le caissier démarre une nouvelle vente (échec et branchement en 2)

Branchement au point 2 du scénario nominal

- 2.a [code article erroné]
- 2.a.1. Le système signale l'anomalie au caissier.
- 2.a.2. Le caissier traite l'erreur:
- a. Il y a un code lisible par un être humain
 - a.1. Le caissier introduit ce code.
 - a.2. Le système affiche l'intitulé de l'article ainsi que son prix.
 - a.2.a. [le code est invalide] Le système signale l'erreur et le caissier tente la méthode b.
- b. Il n'y a pas de code mais il y a un prix.
 - b.1. Le caissier saisit le prix manuellement.
- 2.b [plusieurs articles de même code]
 - 2.b.1. Le caissier introduit la quantité.

5.a [Le client présente des coupons de réduction]	
5.a.1. Le caissier encode les coupons.	
5.a.2. Le système enregistre les coupons.	
5.a.3 Le système calcule le montant total à payer.	
Branchement au point 6.	

Enfin, les variations :

2	Le caissier encode l'article par scanning ou manuellement.

Ceci vaut mieux que de réaliser un scénario pour chaque variante. On évite ainsi un trop grand nombre de cas d'utilisation. De plus, placer les variations dans une section séparée permet d'éviter une fois de plus l'explosion du cas d'utilisation.

7 Le modèle de description d'un cas d'utilisation

Pour décrire un cas d'utilisation, nous utilisons un modèle basé sur le template proposé par Alistair Cockburn⁵.

7.1 Le modèle complet

Nom du cas d'utilisation	Commence par un verbe
Objectif	Description résumée permettant de comprendre l'intention principale du cas d'utilisation. Cette partie est souvent renseignée en début de projet dans la phase de découverte des cas d'utilisation.
Acteur principal	Celui qui fait appel au système pour obtenir un service.
Parties prenantes et intérêts	Intervenants qui agissent dans ce cas d'utilisation.
Préconditions	Définition de ce qui est vrai avant le début d'un scénario. Il s'agit bien de l'état du système AVANT l'enclenchement par le trigger du scénario. Les éléments définis en préconditions sont vérifiables par le système.
État après réussite	Définition de ce qui est vrai lorsque le cas d'utilisation se termine avec succès. Il s'agit de l'état du système APRES la réussite du scénario.
État après échec	Définition de ce qui est vrai lorsque le cas d'utilisation ne se termine pas avec succès. Il s'agit de l'état du système APRES l'échec du scénario.
Trigger	Evènement déclencheur souvent externe au système mais peut être aussi un évènement d'horloge (ex après 30 sec).

On décrit ensuite :

Scénario nominal	Scénario de succès type, sans conditions (présenté comme vu au point précédent, càd par étapes). On doit également présenter toutes les alternatives au scénario principal.
Variations et extensions	Détails des variations et extensions (généralisation).

Quelques précisions :

- Usuellement, l'état après réussite s'appelle aussi post conditions de succès. Idem pour l'état après échec.
- Un cas d'utilisation doit être déclenché par quelqu'un ou par quelque chose, l'agent déclencheur étant extérieur au cas d'utilisation mais détectable par le système. Cet agent déclencheur est appelé trigger. Le trigger peut être le premier évènement du cas d'utilisation ou non : à vous de choisir et de rester cohérent! Néanmoins, il faut éviter les triggers tels que "le client décide de faire des courses". Le trigger doit être

UML syllabus 14-09-22 28

⁵ Site internet d'Alistair Cockburn : http://alistair.cockburn.us/

une action pas une décision, une envie, ... On préfère alors "le caissier initie une vente".

7.2 Exemple

Nom du cas d'utilisation	Traiter une vente
Objectif	Permettre au client de passer à la caisse avec ses articles et de les payer ; mettre à jour les stocks ; enregistrer le paiement
Acteur principal	Caissier
Parties prenantes et intérêts	Client et Banksys
Pré conditions	La caisse a été initiée par le responsable de magasin, le caissier est authentifié.
État après réussite	La vente est enregistrée (ticket imprimé). Les stocks ont été modifiés. Le paiement s'est déroulé avec succès.
État après échec	Le paiement n'a pas été effectué. La vente n'est pas enregistrée et les stocks n'ont pas été modifiés.
Trigger	Le caissier initie la vente (lorsque le client se présente à la caisse mais ceci n'est pas détectable dans le système).

Remarque : il pourrait y avoir d'autres parties prenantes éventuelles (par exemple, les services fiscaux). Celles-ci sont indiquées uniquement lorsqu'elles interagissent avec le système développé.

7.3 Les contraintes non-fonctionnelles

On peut intégrer des informations complémentaires à la description du cas d'utilisation.

Par exemple:

Informations diverses	Nom du cas d'utilisation
Priorité	Criticité du cas d'utilisation pour le système ou pour la société.
Performance	Quantité de temps que peut prendre ce cas d'utilisation.
Fréquence	Nombre de fois que le cas d'utilisation sera exécuté sur une période donnée.
Moyens pour les acteurs	Ex : fichiers, bases de données, types d'interaction…
Informations utiles	Questions ouvertes qui attendent une décision, planning, Liens avec d'autres cas d'utilisation (qui appellent celui-ci ou qui lui sont subordonnés).
Variantes des données et des technologies	Autres méthodes d'entrée et sorties, format de données Langage utilisé, appel à du code Open Source, licence

Pour le système SysMag, voici quelques contraintes non fonctionnelles que l'on pourrait ajouter :

- Performance : le système doit réagir dans un délai inférieur à 4 secondes, peu importe l'action de l'utilisateur.
- Résistance aux pannes: si une coupure de courant ou une autre défaillance survient au cours du cas d'utilisation, la transaction sera annulée, la vente n'aura pas eu lieu. Le système doit pouvoir redémarrer automatiquement dans un état cohérent et sans intervention humaine.
- Résistance à la charge : le système doit pouvoir gérer plus de 4.000 ventes par jour.

7.4 Validation des cas d'utilisation et conseils

Les cas d'utilisation doivent être validés complètement. On peut le faire en répondant à quelques questions :

- Le cas d'utilisation est-il complet ? Des détails doivent-ils être ajoutés ?
- L'objectif de l'acteur primaire est-il correctement atteint ?
- Des changements au niveau des exigences ou de la procédure peuvent-ils simplifier le processus décrit dans le cas d'utilisation ?
- Y a-t-il des objectifs supplémentaires qui n'ont pas été traités ?
- Y a-t-il des acteurs supplémentaires qui n'ont pas été représentés ?

Les recommandations essentielles présentées ci-après, sont celles de Cockburn. En voici un résumé :

- Partir du sommet (les grandes fonctions), et se maintenir le plus possible au niveau objectif utilisateur.
- Centrer son attention sur le cas nominal (un scénario typique de succès).
- Préciser toujours les parties prenantes et leurs intérêts.
- Utiliser un verbe au présent de l'indicatif à chaque étape.
- Utiliser la voix active pour décrire les sous-objectifs en cours de satisfaction.
- Localiser clairement le sujet (en début de phrase généralement).
- Rester concis et pertinent (éviter les longs documents).
- Éviter les si, et placer les comportements alternatifs dans les extensions.
- Signaler les sous-cas d'utilisation. Ils sont toujours représentés par la relation d'inclusion d'UML.
- Identifier le bon objectif.
- Signaler la portée.
- Laisser de côté l'interface utilisateur.

Pour écrire les cas d'utilisation, nous proposons de procéder dans l'ordre indiqué ci-dessous :

- 1. Description globale du système :
 - Limites du système
 - Acteurs
 - · Cas d'utilisation
 - Relations entre acteurs
 - Relations entre acteurs et cas d'utilisation
 - Relations entre cas d'utilisation
- 2. Description textuelle des cas d'utilisation modèle (scénarios inclus)
- 3. Flux alternatifs et variations
- 4. Vérification globale (redondance, relation, ...).

8 La dynamique des cas d'utilisation

Les cas d'utilisation traduisent en termes fonctionnels les besoins des utilisateurs. Lorsque cette étape de définition des cas d'utilisation est achevée, on requiert souvent l'utilisation des diagrammes dynamiques d'UML (diagramme de séquences et d'activités notamment) pour détailler les scénarios.

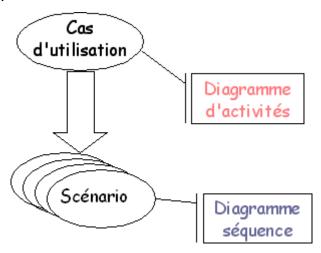


Figure 14: la dynamique des cas d'utilisation

Les diagrammes d'activités (voir chapitre consacré) permettent de décrire un cas d'utilisation complet (scénario + alternatives + variations) ou encore un ensemble de cas d'utilisation. Les diagrammes de séquences (voir le chapitre sur les diagrammes d'interaction) permettent de détailler un scénario particulier (sans alternative ni variation).

Dans le cas " traiter une vente " :

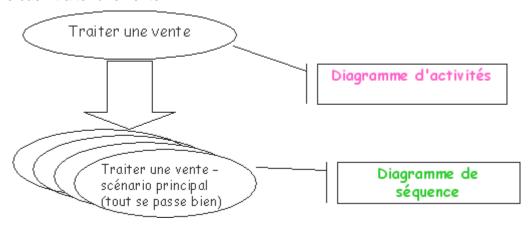


Figure 15: la dynamique des cas d'utilisation - exemple

Remarquez que, bien que le diagramme d'activités semble plus compréhensible, il est plus compliqué à réaliser que le diagramme de séquences.

9 Conclusion

Il est important de noter que l'utilisation des relations n'est pas primordiale dans la rédaction des cas d'utilisation et donc dans l'expression du besoin. Ces relations peuvent être utiles dans certains cas mais une trop forte focalisation sur leur usage conduit souvent à une perte de temps ou à un usage faussé, pour une valeur ajoutée qui peut être relativement faible.

Unanimement reconnus comme cantonnés à l'ingénierie des besoins, les diagrammes de cas d'utilisation ne peuvent être qualifiés de modélisation à proprement parler. D'ailleurs, de nombreux éléments descriptifs sont en langage naturel. De plus, ils ne correspondent pas *stricto sensu* à une approche objet. En effet, capturer les besoins, les découvrir, les réfuter, les consolider, etc., correspond plus à une analyse fonctionnelle classique.

Les cas d'utilisation sont une bonne approche pour trouver le **QUOI** plutôt que le **COMMENT**. Ils forcent à voir les cas exceptionnels aussi bien que les cas normaux.

Les cas d'utilisation peuvent aider à formuler les (cas de) tests. Effectivement les scénarios décrits fournissent les grandes lignes des jeux de tests à effectuer sur l'application. Ils constituent le référentiel des tests de validation. C'est-à-dire les tests qui permettent de vérifier que l'application répond bien aux spécifications énoncées.

Chapitre 4 : Le diagramme de classes

1 Introduction

Le diagramme de classes est considéré comme le plus important de la modélisation orientée objet, il est le seul obligatoire lors d'une telle modélisation.

Alors que le diagramme de cas d'utilisation montre un système du point de vue des acteurs, le diagramme de classes en montre la structure interne. Il permet de fournir une représentation abstraite des objets du système qui vont interagir ensemble pour réaliser les cas d'utilisation. Il est important de noter qu'un même objet peut très bien intervenir dans la réalisation de plusieurs cas d'utilisation.

Le diagramme de classes permet de décrire les entités du monde modélisé et les relations existant entre ces entités. Il permet de décrire l'état et le comportement des objets : il montre les attributs et les opérations de chaque classe. De plus, il indique les contraintes devant exister entre les objets.

On relève 3 manières (3 perspectives) de concevoir un diagramme de classes :

- **Conceptuelle** : On y représente les concepts du domaine étudié. A ce niveau, le diagramme est indépendant du langage d'implémentation.
- De spécification : On précise ici les interfaces pour le langage de programmation qui sera utilisé.
- D'implémentation : On y indique comment les interfaces seront implémentées.

Attention, les diagrammes de classes sont très riches, les notations y sont très nombreuses. N'utilisez dans un premier temps que les **concepts principaux** : classes, associations, attributs, opérations, contraintes et généralisations. N'introduisez les **autres notions** que quand vous en avez vraiment besoin (10% des cas).

2 Les classes

2.1 Les notions de classe et d'objet

Une classe représente un groupe d'objets possédant des états et un comportement communs. Une classe peut être considérée comme une sorte de plan permettant de construire un système orienté objet.

Une **classe** est la description formelle d'un ensemble d'objets ayant une sémantique et des propriétés communes. Elle représente la description d'un ensemble d'**objets** possédant les mêmes caractéristiques.

Un **objet** est une entité aux frontières bien définies, possédant une identité et encapsulant un **état** et un **comportement**. Un **objet** est une **instance** d'une **classe**.

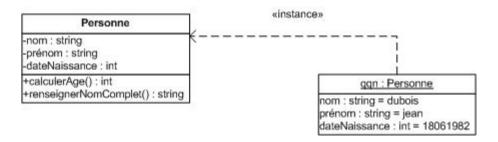


Figure 16 : le diagramme de classes - les notions de classe et d'objet

Par exemple, la classe Personne est définie ci-dessus.

- Son état englobe 3 attributs : le nom, le prénom et la date de naissance.
- Son comportement se résume en 2 actions: calculer son âge et donner son nom complet.
- L'instance qqn est représentée également sur ce diagramme. qqn est un objet de type Personne dont les valeurs de l'état sont indiquées (dubois / jean / 18061982).

2.2 Les propriétés

Une classe définit un jeu d'objets dotés de propriétés. Les propriétés d'un objet permettent de spécifier son **état** et son **comportement**. Précédemment, nous avons dit que les propriétés d'un objet étaient soit des **attributs**, soit des **opérations**, auxquels nous pouvons ajouter car les **terminaisons d'associations**.

2.2.1 État d'un objet

Ce sont les **attributs** et les **terminaisons d'associations** (voir partie sur l'association entre classes) qui décrivent l'**état** d'un objet. On utilise les attributs pour des valeurs de données pures, dépourvues d'identité, telles que les nombres et les chaînes de caractères. On utilise les associations pour connecter les classes du diagramme de classe. Dans ce cas, la terminaison de l'association (du côté de la classe cible) est une propriété de la classe de base.

Les propriétés décrites par les attributs prennent des valeurs lorsque la classe est instanciée.

2.2.2 Comportement d'un objet

Les **opérations** décrivent les éléments individuels d'un **comportement** que l'on peut invoquer. Ce sont des fonctions qui peuvent prendre des valeurs en entrée et modifier les attributs ou produire des résultats. Une opération est la spécification (déclaration) d'une méthode. L'implémentation (définition) d'une méthode est également appelée méthode. Il y a donc une ambiguïté sur le terme méthode.

Les attributs, les terminaisons d'association et les méthodes constituent donc les propriétés d'une classe (et de ses instances).

2.3 Graphiquement

Une classe est représentée par un rectangle divisé en trois à cinq compartiments :

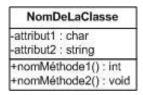


Figure 17 : le diagramme de classes - une classe

Le premier indique le nom de la classe, le deuxième ses attributs et le troisième ses opérations. Un compartiment des responsabilités peut être ajouté pour énumérer l'ensemble de tâches devant être assurées par la classe mais pour lesquelles on ne dispose pas encore assez d'informations. Un compartiment des exceptions peut également être ajouté pour énumérer les situations exceptionnelles devant être gérées par la classe.

Le **nom** de la classe doit évoquer le concept décrit par la classe. Il commence par une majuscule. On peut ajouter des informations subsidiaires comme le nom de l'auteur de la modélisation, la date, etc.

La syntaxe de base de la déclaration d'un nom d'une classe est la suivante :

```
[ <Nom_du_paquetage_1>::..::<Nom_du_paquetage_N> ]
<Nom_de_la_classe> [ { [abstract], [<auteur>], [<date>], ... } ]
```

2.4 La classe abstraite

Une classe peut être **abstraite** : dans ce cas, son nom est indiqué en *italique* ou en le spécifiant explicitement en utilisant la contrainte {abstract}. Une classe abstraite est une classe qui n'est pas destinée à être instanciée. Une classe abstraite peut contenir une ou des méthodes qui ne sont pas implémentées. Ces méthodes sont alors appelées méthodes abstraites.

Elle peut définir des constructeurs mais aucun objet n'aura comme type d'exécution celui d'une classe abstraite. De telles classes servent de canevas pour la construction de sous-classes.

Pour indiquer qu'une classe est abstraite (sur un diagramme fait à la main), on utilise la contrainte (pas facile d'écrire en italique à la main :-)).

2.5 Les interfaces

Une **interface** est une classe dans laquelle aucune méthode n'est implémentée, et où les champs ne sont pas indiqués.

Une interface est représentée comme une classe excepté l'absence du mot-clef abstract (car l'interface et toutes ses méthodes sont, par définition, abstraites) et l'ajout du stéréotype «interface».

Une interface peut être implémentée par une ou plusieurs classes. Graphiquement, cela est représenté par un trait discontinu terminé par une flèche triangulaire.

Par exemple:



Figure 18 : le diagramme de classes - les interfaces

Une variante plus compacte est de représenter les interfaces à l'aide de petits cercles reliés aux classes qui les implémentent.

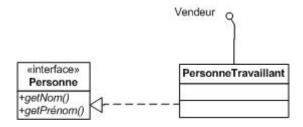


Figure 19 : le diagramme de classes - les interfaces : représentation compacte

La notation compacte (la petite boule dans le diagramme ci-dessus) permet de monter qu'une classe implémente une interface sans détailler les méthodes de l'interface. Cela permet d'alléger le diagramme de classes.

2.6 Les attributs

2.6.1 Notation

Les attributs définissent des informations qu'une classe ou un objet doivent connaître. Ils représentent les données encapsulées dans les objets de cette classe. Chacune de ces informations est définie par un nom, un type de données, une visibilité et peut être initialisé. Le nom de l'attribut doit être unique dans la classe.

La syntaxe de la déclaration d'un attribut est la suivante :

[visibilité] [/] nom [:type] ['['multiplicité']'] [=valeur initiale] [{contrainte}]

Exemples:

+ tailleMoy:int Public

nom: String[0..10] Protected, tableau

- prénom: String Private

+ tailleMaximum: int = 2 - Public, static, valeur initiale

visibilité : (ordre décroissant)

- public (+) : toutes les classes peuvent accéder à l'attribut public.
- protected(#) : les classes du package ainsi que ses descendants peuvent accéder à l'attribut protected.
- Default (~ ou package) : toutes les classes du même package peuvent accéder à l'attribut package. Lorsqu'aucune visibilité n'est spécifiée, cela correspond à la visibilité par défaut
- private (-) : la classe uniquement peut accéder à l'attribut private.

type indique le type de l'attribut :soit un type primitif (boolean, char ou entier) ou un type de référence.

Multiplicité indique le nombre de valeurs que peut contenir l'attribut. Sans précision, elle est par défaut à 1. Lorsqu'une multiplicité supérieure à 1 est précisée, cela signifie que cette variable est capable de retenir une référence vers un plusieurs données. Par exemple : int tab[] ou encore char matrice[][].

2.6.2 Attribut dérivé

Certains attributs ont une valeur qui peut se déduire de celles des autres attributs de la classe ou des classes en relation avec elle. Un tel attribut est appelé **attribut dérivé** et on le représente en faisant précéder son nom de /. Ainsi, la classe Produit peut contenir un champ prixTTC dont la valeur est calculable à l'aide de renseignements provenant des champs TVA et prixHT.

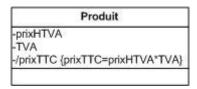


Figure 20 : le diagramme de classes - l'attribut dérivé

2.6.3 Attribut de classe

Un attribut peut être **de classe** ou **d'instance**. Les variables de classe sont celles dont la valeur est toujours identique pour toutes les instances de la classe. Les variables d'instance ont une valeur qui peut différer entre plusieurs instances de la classe (leur valeur est propre à l'instance). Concrètement, une variable de classe associe une certaine quantité de mémoire à une classe. Une variable d'instance associe de la mémoire aux objets.

On indique un attribut de classe dans un diagramme de classes en le soulignant.

Par exemple: tailleMoyenne : int.

2.7 Les méthodes

2.7.1 Notation

La déclaration d'une opération contient les types des paramètres et le type de la valeur de retour, sa syntaxe est la suivante :

<visibilité> <nom_méthode> ([<paramètre> [, <paramètre> [, <paramètre> ...]]])
:[<type_retour>]

- type_retour précise le type du résultat de la méthode décrite. Exemple: somme(int, int) : int.
- paramètres indique les types des différents paramètres de la méthode. Exemple: somme (int,int).

La syntaxe de définition d'un paramètre (<paramètre>) est la suivante :

[<direction>] <nom_paramètre>:<type> ['['<multiplicité>']'] [=<valeur_initiale>]

direction permet d'indiquer si le paramètre est un input, un output ou les deux.
 Càd in, out ou inout. En travaillant en Java, étant donné que les paramètres étant in pour les types primitifs et inout pour les autres, nous ne le spécifierons pas dans le cadre du cours.

Dans une classe, une opération (même nom et mêmes types de paramètres) doit être unique. Quand le nom d'une opération apparaît plusieurs fois avec des paramètres différents, on dit que l'opération est surchargée. En revanche, il est impossible que deux opérations ne se distinguent que par leur valeur retournée.

2.7.2 Méthode de classe

Une méthode peut être **de classe** ou **d'instance**. Les méthodes de classe ne peuvent lire ou modifier que les variables de classe. Les méthodes d'instance peuvent manipuler l'ensemble des variables de l'objet. Contrairement aux variables, les méthodes d'instance sont identiques pour plusieurs instances d'une même classe. Les méthodes de classe sont invoquées en envoyant un message soit à la classe qui les définit, soit à n'importe quelle instance de cette classe.

On indique une méthode de classe en la soulignant. Par exemple : getTailleMoyenne : int.

2.7.3 Méthode abstraite

On peut également signifier qu'une opération est abstraite en la plaçant en *italique*. Si toutefois, vous élaborez votre schéma à la main, préférez noter le mot abstract comme une contrainte de la méthode. Une **méthode abstraite** est une <u>méthode ne possédant pas</u> d'implémentation.

Lorsqu'il y a au moins une méthode abstraite dans une classe, celle-ci est donc abstraite.

2.7.4 Les types d'opérations

On distingue différents types d'opérations :

- Getter et setter : elles obtiennent (**get**) et modifient (**set**) respectivement la valeur d'un attribut et ne font rien d'autre.
- Un query est une opération qui renvoie une valeur associée à l'objet, sans en changer l'état observable. Autrement dit après l'exécution d'un query les valeurs renvoyées par l'ensemble des queries seront les mêmes. Ce qui ne veut pas dire que les attributs sont tous restés inchangés ! Par exemple, la classe Commande peut contenir un champ montant_total et une opération total_commande(). La première fois que cette opération est appelée, elle calcule le total de la commande et renvoie cette valeur. Elle en profite pour stocker ce total dans le champ montant total, afin de ne plus devoir le recalculer au prochain appel.
- Un **modificateur** change l'état observable d'un objet.

Dans le Chapitre 10 : UML en Java, vous trouverez un exemple en Java de ces différentes opérations.

3 Les relations entre classes

3.1 L'association

Une association est une **relation entre deux classes** (association **binaire**) ou plus (association **n-aire**), qui décrit les connexions structurelles entre leurs instances.

Une association peut donc relier deux classes mais aussi une classe à un attribut propre (association dégénérée).

Les terminaisons d'associations et les attributs sont donc deux éléments conceptuellement très proches.

On peut paramétrer les terminaisons d'associations par les éléments suivants :

3.1.1 Le nom

Comme un attribut, une terminaison d'association (càd une extrémité de l'association) peut être nommée. Le nom est situé à proximité de la terminaison, mais contrairement à un attribut, ce nom est facultatif. Le nom d'une terminaison d'association est appelé **nom du rôle**. Une association peut donc posséder autant de noms de rôle que de terminaisons (deux pour une association binaire et *n* pour une association n-aire). Le nom de rôle n'est pas obligatoire ; s'il n'est pas présent, il s'agit de la classe d'arrivée.

Conventionnellement, on le place sur le côté gauche de l'association en se dirigeant vers la terminaison en question.

3.1.2 La multiplicité

Comme un attribut, une terminaison d'association peut posséder une multiplicité. Elle est mentionnée à proximité de la terminaison. Contrairement à un attribut dont la multiplicité par défaut est 1, la multiplicité par défaut d'une terminaison d'association est *non spécifiée*. La multiplicité indique combien d'objets participent à une relation.

On les indique en précisant la valeur inférieure et la valeur supérieure, par exemple :

- 1..10
- 0..1
- ...

Si les valeurs inférieure et supérieure sont identiques, on n'indique qu'un seul nombre: par exemple, 1 au lieu de 1 .. 1.

L'abréviation * désigne une valeur quelconque ; on peut utiliser * comme suit :

- * qui signifie **0 .. infini**, autrement dit 0,1 ou plusieurs
- 1 .. * signifie 1 ou plusieurs.

3.1.3 La visibilité

Comme un attribut, une terminaison d'association possède une visibilité. La visibilité (private, package, public ou protected) est mentionnée à proximité de la terminaison, et plus précisément, le cas échéant, devant le nom de la terminaison.

3.1.4 La navigabilité

Pour un attribut, la navigabilité est implicite, navigable, et toujours depuis la classe vers l'attribut. Pour une terminaison d'association, la navigabilité peut être précisée.

Une flèche indique dans quel sens se lit l'association (direction). Une telle flèche est appelée une **navigation**.



Figure 21 : le diagramme de classes - association bidirectionnelle

Utilisation d'une flèche de navigation :



Figure 22 : le diagramme de classes - association unidirectionnelle

On supprime la responsabilité pour la pizza de fournir la liste de ses commandes.

Une association sans navigation peut être interprétée dans deux sens : soit il s'agit d'une association bidirectionnelle, soit il s'agit d'une association pour laquelle on n'a pas encore précisé les navigations.

Par exemple:

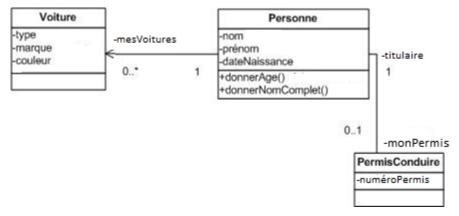


Figure 23 : le diagramme de classes – exemple d'associations bidirectionnelle et unidirectionnelle

Une association **unidirectionnelle** implique qu'un seul des deux objets (celui à l'origine de la flèche) liés par la relation connaît l'autre. Par exemple, un objet de type Personne référence

zéro ou plusieurs voitures. Cependant, à partir d'un objet de type Voiture, on ignore l'objet de type Personne auquel il est lié.

Une association bidirectionnelle implique une contrainte supplémentaire : les deux rôles doivent être inverses l'un de l'autre. Un objet de type Personne référence ou non un objet de type PermisConduire référence toujours un objet de type Personne. Et si un PermisConduire référence telle Personne, cette Personne doit référencer ce PermisConduire et de même dans l'autre sens.

3.2 L'association qualifiée

Quand une classe est liée à une autre classe par une association, il est parfois préférable de restreindre la portée de l'association à quelques éléments cibles (comme un ou plusieurs attributs) de la classe. Ces éléments cibles sont appelés un **qualificatif**.

Un qualificatif permet donc de sélectionner un objet dans les objets reliés par l'association qualifiée à l'objet principal. L'objet sélectionné par la valeur du qualificatif est appelé *objet cible*.

L'association est appelée **association qualifiée**. Un qualificatif agit toujours sur une association dont la multiplicité est plusieurs (avant que l'association ne soit qualifiée) du côté cible.

Un objet qualifié et une valeur de qualificatif génèrent un objet cible lié unique. En considérant un objet qualifié, chaque valeur de qualificatif désigne un objet cible unique. Un **qualificatif** est donc un attribut d'association dont les valeurs partitionnent la liste des objets reliés par le biais d'une association. En d'autres termes, la connaissance d'un objet et d'une valeur de qualificatif permet de retrouver un objet lié à l'autre bout de l'association concernée.

Par exemple, le numéro du quai permet de retrouver le quai dans une gare.

Le fait de qualifier l'association montre l'importance du numéro dans l'association par rapport à la version avec l'agrégation. Les qualifications des associations sont traduites en programmation par les clés des tables de hachage.

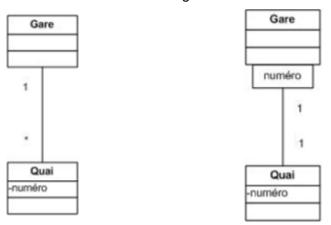


Figure 24 : le diagramme de classes - l'association qualifiée 1

Autre exemple, une instance du triplet {Echiquier, rangée, colonne} est en association avec une instance unique de la classe Case. Inversement, une instance de la classe Case est en association avec une instance unique du triplet {Echiquier, rangée, colonne}.

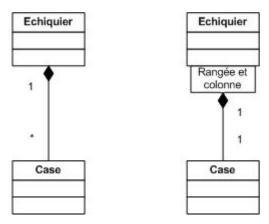


Figure 25 : le diagramme de classes - l'association qualifiée 2

3.3 La classe-association

Une **classe-association** possède les propriétés des associations et des classes : elle se connecte à deux ou plusieurs classes et possède également des attributs et des opérations.

Une classe-association est caractérisée par un trait discontinu entre la classe et l'association qu'elle représente

Considérons le cas suivant : une personne est compétente dans certaines matières et une matière relève de la compétence de certaines personnes, Pour chaque compétence, on désire mentionner un niveau.

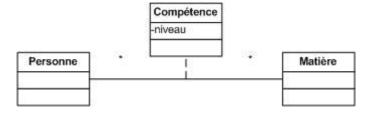


Figure 26 : le diagramme de classes - classe-association, exemple 1

Le <u>niveau de compétence d'une personne est unique dans chaque matière</u>. Ici la classe – association s'impose.

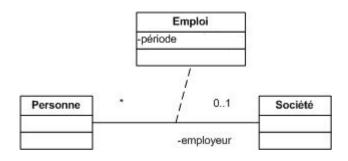


Figure 27 : le diagramme de classes – classe-association, exemple 2

Dans l'exemple ci-dessus, on suppose qu'une personne ne travaille que pour un employeur à la fois. On voudrait préciser la période (date de début et date de fin) pendant laquelle il est employé. Pour ce faire, on rajoute une classe – association <code>Emploi</code> qui permet de garder cette information.

L'emploi d'une classe-association restreint une personne à ne pouvoir travailler qu'une seule fois pour une société, ce qui est irréaliste.

Quand choisir une classe-association plutôt qu'une véritable classe?

Le fait est qu'une classe-association ajoute une contrainte que n'ajouterait pas l'emploi d'une vraie classe.

Supposons maintenant qu'on désire tenir compte des divers emplois occupés par une personne au cours de sa carrière. On placera, alors, une multiplicité * au lieu de 0..1 à l'extrémité de l'association côté Société :

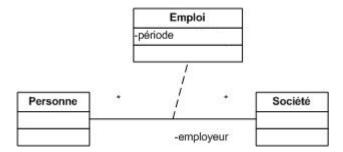


Figure 28 : le diagramme de classes - classe-association, exemple 3 (mauvais usage)

Dans ce diagramme, l'emploi d'une classe - association restreint une personne à ne pouvoir travailler qu'une seule fois pour une société, ce qui est irréaliste. Il est judicieux d'utiliser ici une vraie classe ; on utilisera donc une classe <code>Emploi</code> à part entière comme le montre le diagramme suivant.

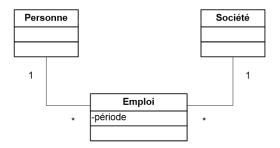


Figure 29 : le diagramme de classes - classe-association, exemple 4

3.4 Agrégation / composition

L'agrégation est la relation qui relie la partie au tout. Elle représente une relation d'inclusion d'un élément dans un ensemble.

Contrairement à une association simple, l'agrégation est transitive.

L'agrégation se représente par un petit losange placé du côté de l'agrégat.



Figure 30 : le diagramme de classes - agrégation

Si on modifie l'agrégat, certains constituants peuvent changer.

La **composition** est une forme forte d'agrégation. Les parties vivent et meurent avec le tout et font définitivement partie de lui. Une partie ne peut faire partie que d'un seul tout. Ceci implique la suppression en cascade des parties avec le tout. Si le nombre de composant est fixé, ils peuvent être représentés par des attributs.

La composition est représentée sur le diagramme par un losange noir.



Figure 31 : le diagramme de classes - composition

3.5 Généralisation / spécialisation

3.5.1 Les concepts

La **généralisation** décrit une relation entre une classe générale (classe de base ou classe parent) et une classe spécialisée (sous-classe). La classe spécialisée est intégralement cohérente avec la classe de base, mais comporte des informations supplémentaires (attributs, opérations, associations). Un objet de la classe spécialisée peut être utilisé partout où un objet de la classe de base est autorisé.

Dans le langage UML, ainsi que dans la plupart des langages objet, cette relation de généralisation se traduit par le concept d'héritage. On parle également de **relation** d'héritage.

Le symbole utilisé pour la relation d'héritage ou de généralisation est une flèche avec un trait plein dont la pointe est un triangle fermé désignant le cas le plus général.

Quand des classes ont entre elles un certain nombre de différences mais beaucoup de ressemblances, ces similarités seront placées dans une classe générale. Par exemple : un client de type société et un client de type privé donne lieu à la classe générale Client.

3.5.2 Graphiquement

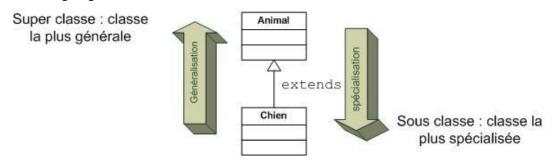


Figure 32 : le diagramme de classes - généralisation

En résumé,

L'optique de la généralisation:

- Factorisation d'éléments communs, permettant l'expression d'énoncés plus génériques
- Abstraction des détails spécifiques aux classes spécialisées

L'optique de la spécialisation:

- Ajout de caractéristiques spécifiques à cette sous-classe
- Focalisation sur les aspects spécifiques de cette sous-classe.

3.5.3 Exemple

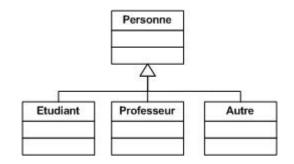


Figure 33 : le diagramme de classes - généralisation

3.6 Classification / instanciation

3.6.1 Les concepts

L'instanciation d'une classe A correspond à la création d'objets de type A. Dans l'exemple qui suit, obj3 est une instanciation du type Professeur.

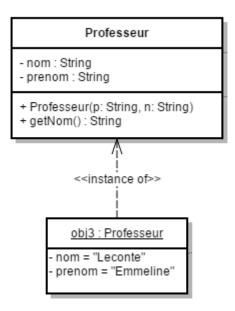


Figure 34 : Le diagramme de classes - classification

La **classification** réfère à la relation entre un objet et son type. Un objet possède un type d'une certaine classe.

Dans la classification simple, un objet appartient à un type unique, qui peut hériter d'autres types.

Une classification doit être stable et extensible.

L'héritage permet la classification des objets. Effectivement, sur base de l'exemple du diagramme de l'héritage Animal – Chien (figure 39), une instance de Chien est également une instance d'Animal.

Le principe de substitution (Liksow, 1987) permet de déterminer si une relation d'héritage est bien employée pour la classification : "Il doit être possible de substituer n'importe quelle instance d'une super-classe, par n'importe quelle instance d'une de ses sous-classes, sans que la sémantique d'un programme écrit dans les termes de la super-classe n'en soit affectés.".

3.6.2 Classification dynamique

En classification statique, l'objet ne peut pas changer de type. Ceci est permis en classification dynamique.

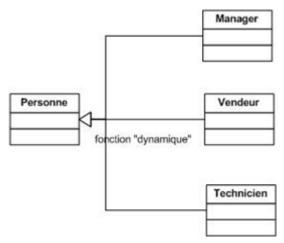


Figure 35 : le diagramme de classes - classificateur dynamique

Dans l'exemple ci-dessus, une personne peut changer de poste durant sa carrière : elle peut, par exemple, être vendeur et ensuite être promu manager.

Les classifications dynamiques sont utiles au niveau conceptuel. Le problème est de les implémenter de manière à respecter ce modèle en ce qui concerne l'interface. Si, passer d'une interface dynamique à une implémentation simple et statique est trop compliqué, mieux vaut alors s'en passer.

3.6.3 Association « est un »

Les notions de **généralisation/spécialisation** et de **classification** génèrent des associations de type "est un".

Les généralisations sont transitives tandis qu'une classification n'est pas transitive.

Exemple:

- 1. Une généralisation : Un *Labrador* est un *Chien*. Dans ce cas, *Labrador* est une classe spécialisant la classe *Chien*.
- 2. Autre généralisation "Un Chien est un Animal".
- 3. Enfin, on ajoute une classification : "Le *Chien* est une *Espèce*" Dans ce cas, *Chien* est un objet de la classe *Espèce*.

Un Labrador est bien un Animal par (1) et (2) mais n'est pas une Espèce comme l'impliquerait (1) et (3).

On évitera dès lors d'employer le terme "est un" pour nommer une association, car, comme on le voit, il est source de confusion et peut conduire à créer des sous-types respectant le principe de substitution là où il ne s'applique pas.

3.7 Dépendance

Une classe (classe cliente de l'interface) peut dépendre d'une interface ou d'une autre classe. On représente cela par une relation de dépendance et le stéréotype «use».

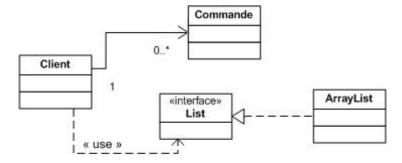


Figure 36 : le diagramme de classes - les interfaces avec une relation de dépendance

Ceci signifie que la classe Client utilise l'interface List. Il y a donc une dépendance de la classe Client vis-à-vis de l'interface List; un changement dans List a des répercussions dans Client qui en dépend.

4 Les contraintes supplémentaires

Un diagramme de classes est une manière de préciser des contraintes à respecter par le système. Les multiplicités en sont une forme : ainsi on apprend qu'une Commande est faite par un et un seul client. Les constructions de base : associations, attributs, généralisations précisent en réalité les contraintes principales.

Il est possible dans les diagrammes UML (pas uniquement les classes) d'ajouter d'autres contraintes comme le fait qu'un attribut doive être final par exemple. Il suffit d'ajouter ces contraintes à la suite de la définition de la propriété entre {}.

Il existe aussi un langage qui formalise l'expression des <u>contraintes</u> :**OCL** (Object Constraint Language). Ce langage formel est volontairement simple d'accès et possède une grammaire élémentaire (OCL peut être interprété par des outils). Les contraintes seront mises entre accolades : {}. Il n'y a pas de syntaxe particulière pour les écrire. UML n'oblige pas l'utilisation d'OCL. On pourra donc utiliser du français courant, ou un langage semi-formel voire un fragment de code.

L'exemple ci-dessous illustre l'ajout d'une contrainte sur une généralisation/spécialisation.

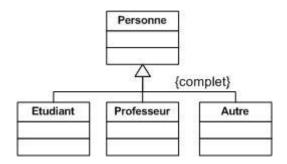


Figure 37 : le diagramme de classes - généralisation complète

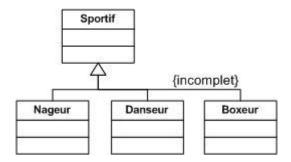


Figure 38 : le diagramme de classes - généralisation incomplète

Les généralisations ci-dessus précisent si l'ensemble des enfants d'une classe est **complet** ou **incomplet**.

- Dans le premier diagramme, un objet de type Personne ne pourra plus être spécialisé par une autre classe que celles mentionnées (Etudiant, Professeur ou Autre).
- Par contre, dans le second, on pourra davantage spécialiser le type Sportif si nécessaire. Sans aucune mention, une généralisation est incomplète.

5 Les stéréotypes

Il s'agit d'un mécanisme général d'extension du langage UML.

Les stéréotypes sont indiqués entre « ».

Certains stéréotypes sont prédéfinis, mais chacun peut en définir d'autre à sa convenance.

Ici, nous pourrions définir le stéréotype «historique» pour indiquer que nous voulons nous conformer au pattern *Historic Mapping*⁶

Le diagramme de l'illustration 31 se résume alors à



Figure 39 : le diagramme de classes - pattern historique

Ce modèle nous apprend qu'une personne ne peut travailler que pour un seul employeur à la fois, mais qu'au cours du temps, il peut changer de société.

⁶ décrit dans Fowler : Analysis Pattern (Addison – Wesley, 1997)

6 Les classes paramétrées

Aussi appelé **generics** en Java (depuis Java 1.5), ce concept est utile pour définir des collections d'objets dans un environnement fortement typé.

La notation UML est:

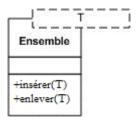


Figure 40 : le diagramme de classes - classe paramétrée

La classe Ensemble possède deux méthodes chacune prenant en paramètre un objet de type T (non indiqué dans le diagramme).

L'emploi d'une classe paramétrée donne lieu à ce qu'UML appelle un élément lié.

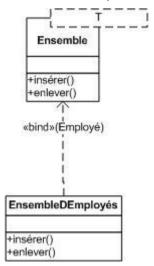


Figure 41 : le diagramme de classes - classe paramétrée, élément lié

On peut également la représenter comme suit :

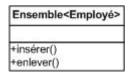


Figure 42 : le diagramme de classes - classe paramétrée, autre notation

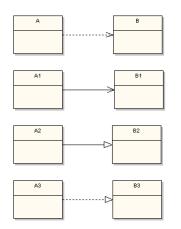
EnsembleDEmployés possède une implémentation de toutes les méthodes d'Ensemble pour lesquels le paramètre T est chaque fois remplacé par le paramètre Employé.

Les classes paramétrées ne sont quasi jamais utilisées dans un modèle conceptuel. Elles servent à représenter des collections qui sont, à ce niveau, indiquées par les associations.

Aux niveaux de spécification et d'implémentation, on ne les emploiera que si le langage utilisé les supporte.

7 Conclusion

En respectant la norme, il est aisé de reconnaitre les relations entre classes en observant le graphisme de celle-ci.



Dans l'exemple ci-contre, nous observons immédiatement

- une dépendance entre A et B
- une association entre A1 et B1
- une spécialisation entre A2 et B2
- une implémentation entre A3 et B3

Figure 43 : le diagramme de classes – le graphisme des relations

Aux différentes étapes de l'analyse, dessinez des diagrammes de classes **appropriés** sans essayer de mettre la charrue avant les bœufs.

- Durant l'analyse, ne dessinez que des diagrammes conceptuels
 - Pas de navigation
 - Pas de type
 - Peu de méthode
 - Pas de détails!
- Quand vous commencez à travailler avec le langage choisi, dessinez des diagrammes de spécification, afin de définir les interfaces.
 - Les types sont connus
 - Les méthodes sont précisées
 - Les navigations sont présentes
- Si vous avez besoin de préciser telle ou telle technique d'implémentation particulière, dessinez un diagramme d'implémentation. Ne le faites pas si l'implémentation coule de source.

Ne dessinez de diagrammes que pour les **points clés**. Mieux vaut peu de diagrammes utilisés qu'un tas de schémas non employés.

8 CRC Cards

L'orienté Objet semble une vision naturelle du monde mais cela reste complexe de concevoir un système orienté objets, de répartir les responsabilités dans une architecture orientée objets, ...

Les cartes CRC, Classes Responsabilités Collaborateurs, sont apparues comme un moyen aussi simple qu'efficace d'analyser les scénarios. Initialement proposé par Beck et Cunnigham comme outil pour l'enseignement de la programmation orientée Objet, elles se sont montrées d'excellents outils de développement qui facilitent les remue-méninges et améliorent la communication entre développeurs.

La méthodologie employée pour concevoir les CRC est le brainstorming qui se base sur l'analyse des scénarios pour concevoir le design de l'architecture du système.

Les principes du brainstorming:

- Toutes les idées potentielles sont bonnes;
 - Pas de censure!
- Penser rapidement et furtivement; pondérer plus tard!
 - Une discussion rapide encourage la créativité individuelle.
- Donner la parole à chacun;
 - Ne laisser personne s'imposer!
- Un peu d'humour est bénéfique;
 - L'humour permet de relâcher les tensions et de rendre le groupe plus cohérent et effectif.

Les classes sont représentées sur des **fiches** standard (10 cm x 15 cm) et non en diagramme. Il est interdit d'utiliser plus d'une fiche par classe.

Class	
Superclass(es) Subclasses	
Subclasses	
Responsibility	Collaborators

Figure 44 : une carte CRC

On y indique les **responsabilités** de la classe au lieu d'attributs et de méthodes.

- Une responsabilité est une description de haut niveau d'un but de la classe.
- La liste doit être courte : trois responsabilités est une borne supérieure normale.
- Il ne faut pas y lister de nombreuses petites responsabilités de bas niveau.

Une deuxième colonne indique les **collaborateurs** nécessaires pour chaque responsabilité. Ceci donne une idée, à un haut niveau, des liens entre classes.

Les cartes CRC encouragent la discussion entre développeurs et experts métier, particulièrement pour décider comment mettre en œuvre un cas d'utilisation. En général une équipe se compose de 5 ou 6 personnes idéalement:

- 1 ou 2 experts métier
- 1 ou 2 analystes
- 1 analyste spécialisé OO
- 1 leader (pas un boss)

Avoir une trop petite équipe, c'est un manque de diversité, mais, l'inverse amène des difficultés à s'accorder.

Les CRC sont particulièrement utiles pour se démarquer d'un modèle de données, vu leur côté comportemental. Les CRC peuvent être considérées comme un diagramme de classes de niveau conceptuel dans lequel les responsabilités sont définies pour chaque classe.

8.1 Les principes

- Le texte de chaque carte doit rester simple. En particulier, les détails non essentiels du système ne doivent pas y être donnés;
- Il est permis d'effacer et de réécrire le contenu d'une carte au fur et à mesure de l'étude des scénarios.
- On y indique les responsabilités de la classe au lieu d'attributs et de méthodes.
 - Une responsabilité = description de haut niveau d'un but de la classe.
- La liste des responsabilités doit être courte
 - Trois responsabilités est une borne supérieure normale.
- Une deuxième colonne indique les collaborateurs nécessaires pour chaque responsabilité.
 - Ceci donne une idée, à un haut niveau, des liens entre classes.

8.2 Le déroulement

- 1. Déterminer les scénarios sur lesquels on travaille :
 - Choisir un ensemble de cas d'utilisation cohérent càd liés aux mêmes objets.
 - Avant de commencer le jeu, chaque membre doit réaliser sa propre investigation parmi les sources d'informations :
 - o Documents d'études des besoins (cas d'utilisation) -> les scénarios
 - Interviews des utilisateurs
 - o Rapports existants
 - o Fichiers existants et bases de données existantes
 - Un bon analyste est un bon détective!

2. Lister les intervenants potentiels (classes candidates) :

- Comment repérer les classes candidates?
 - o Par brainstorming
 - o On relève tous les termes qui appartiennent à la définition du business (glossaire)
- Trier les classes candidates en 3 :
 - Les classes critiques (core classes) → les gagnantes -> celles qui seront sur une CRC card
 - Les classes non pertinentes (Irrelevant classes) → (les perdantes -> celles qui sont hors sujet/intérêt
 - Les classes indécises (undecided classes) → les « peut être » -> qui peuvent réintégrer le système.

3. Placer les cartes sur la table

- La première carte placée est celle de l'acteur principal du cas d'utilisation.
- La seconde carte placée est celle du premier intervenant dans le scénario (celui qui reçoit le premier message).
- Conseils:
 - Ne jamais jeter de cartes, les mettre sur le côté... Un design initial très mauvais peut s'avérer être le meilleur plus tard.
 - Varier les situations : en changeant les cartes sur table, en ajoutant des nouvelles cartes, en redistribuant les rôles dans l'équipe...

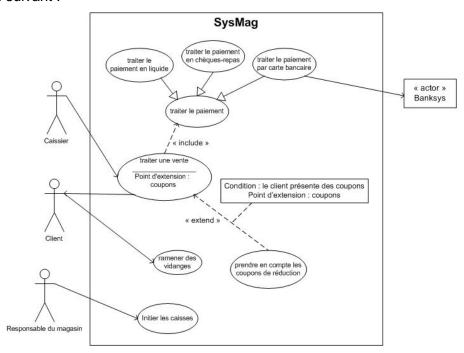
4. Lire les scénarios et alternatives

- Lire les scénarios et alternatives
 - En parcourant le scénario, on remplit les responsabilités des objets sur les cartes.
 - o Il faut éventuellement ajouter des nouvelles cartes ou renommer des responsabilités.

- Concrètement:
 - Un lecteur parcourt le scénario
 - Les autres membres de l'équipe montrent les objets qui collaborent à la réalisation du scénario. [prise de note des responsabilités]
 - Lorsqu'un objet en utilise un autre, ce dernier est appelé "collaborateur" du premier. [prise de note des collaborateurs d'un objet]

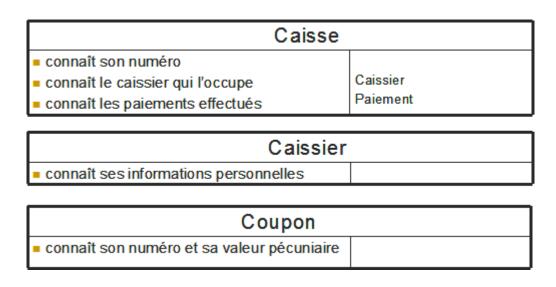
8.3 Exemple

Reprenons notre exemple SysMag pour lequel nous avions défini le diagramme des cas d'utilisation suivant :



Le résultat du jeu :

Vente			
connaît la date de la vente			
connaît le caissier	Caissier		
■ retient la liste des articles concernés et leur quantité	Article		
■ retient le paiement	Paiement		
Article			
connaît son code barre et son prix			
Paiement			
prend en compte les coupons de réductions	Coupon		
■ connaît le type de paiement			
■ connaît le total de la vente	Vente		
 connaît la caisse sur laquelle il a été effectué 	Caisse		



Ces cartes permettent la réalisation d'un premier diagramme de classes conceptuel:

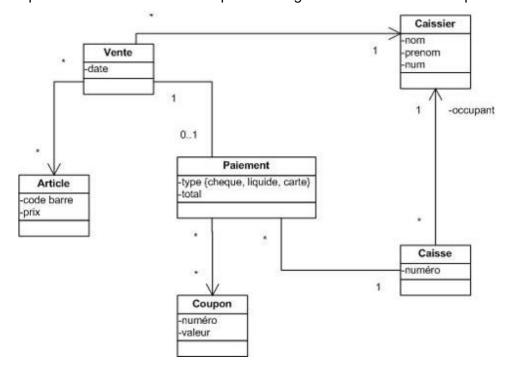


Figure 45 : CRC - diagramme de classes conceptuel

8.4 Conclusion

Les CRC ne sont qu'une notation! Les CRC n'apportent rien de plus si on ne les conçoit pas par le biais de jeu de rôles et de brainstorming influant sur le dynamisme/l'implication de l'équipe de développement.

Effectivement, souvent pour résoudre un problème, il suffit de le poser autrement!



Figure 46 : ancienne légende chinoise

Chapitre 5 : Le diagramme d'objets

1 Introduction

Les **diagrammes d'objets** constituent des instanciations de diagrammes de classes. Ils montrent les objets et leurs relations. On y indique l'**état des objets**; càd l'ensemble des valeurs de leurs attributs. Pour rappel, un objet se compose d'un état et d'un comportement,

On les emploiera de temps en temps pour mieux comprendre un diagramme de classes, pour mettre en évidence la structure et le contexte.

Ci-dessous, on présente d'abord un diagramme de classes et ensuite un exemple de diagramme d'objets représentant l'état de certains objets de ce diagramme de classe.

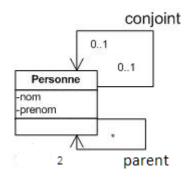


Figure 47 : le diagramme de classes - la classe Personne

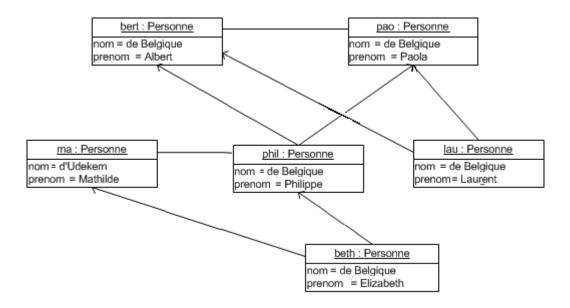


Figure 48 : le diagramme d'objets - une famille

2 Notation

En UML, un objet est représenté par un rectangle dans lequel on fait figurer le nom de l'objet et/ou le nom de la classe. Ces noms sont toujours <u>soulignés</u> et en <u>minuscule</u>. Le nom de la classe est précédé d'un double point (:). Si le nom de l'objet est absent, on parle d'**objet anonyme**. Le nom indiqué peut même être suivi du nom du package précédé de deux doubles points (::).

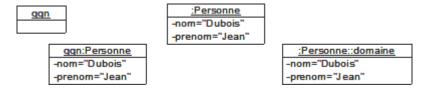


Figure 49 : le diagramme d'objets - notation des objets

Analysons les diverses notations ci-dessus partant de gauche vers la droite :

- 1. La première manière n'est utilisée que si le design de la classe n'a pas encore été fait, donc tout au début du processus d'analyse.
- 2. L'objet qqn est de type Personne.
- 3. Il y a un objet anonyme de la classe Personne.
- 4. Il y a un objet anonyme de la classe Personne qui se trouve dans le package Domaine.

La valeur des attributs peut être indiquée dans le rectangle représentant l'objet. On utilisera pour ce faire un deuxième compartiment comme le montre les objets de la figure ci-dessus.

3 Les liens entre objets

Les associations entre classes s'instancient en **liens** reliant les objets. Si l'association de la classe A vers la classe B est multiple, l'objet de classe A sera relié à plusieurs objets de classe B.

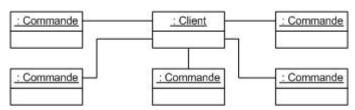


Figure 50 : le diagramme d'objets - les liens entre objets 1

Les **liens** (instances d'une association) sont donc les relations entre objets (ou instances). Rappelons que les *associations* permettent d'établir des relations entre classes. Un *lien* est bien une connexion entre des instances d'objets. Une *association* décrit un groupe de liens ayant un sens commun et c'est une connexion entre des classes d'objets.

On peut aussi utiliser une notation proche du diagramme de classe :

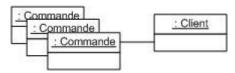


Figure 51 : le diagramme d'objets - les liens entre objets 2

Les mêmes caractéristiques que celles des associations peuvent se retrouver sur un diagramme d'objet : agrégation, composition, rôles, navigation, qualification ... Seule la multiplicité ne peut pas être utilisée, puisqu'elle donne lieu à autant de liens.

Chapitre 6 : Le diagramme de packages

1 Introduction

Au fur et à mesure qu'un projet se développe, se repose l'éternelle question de le subdiviser en sous-systèmes de tailles raisonnables. L'idée est de regrouper des classes en unités de haut niveau. En UML, ces unités sont appelées **packages**.

Le problème est de savoir comment regrouper les classes en packages. Malheureusement, il n'y a pas de solutions formelles miracles, tout au plus quelques conseils heuristiques.

2 Les dépendances

Le concept le plus utile à ce propos est la notion de **dépendance**. Une dépendance existe entre deux éléments si un changement fait à l'un implique de modifier l'autre. Ce dernier est alors dit dépendant du premier. Cette notion est générale et s'applique déjà au cas des classes.

Une classe peut dépendre d'une autre pour de multiple raisons :

- si elle envoie un message à l'autre
- si elle possède un membre de l'autre classe
- si une de ses opérations a pour paramètre un objet de l'autre classe ou renvoie un tel objet
- •

La dépendance d'une classe vis à vis d'une autre classe se résume au fait que si l'autre classe change son interface, la première classe doit être modifiée.

En UML, la dépendance se note à l'aide d'une flèche pointillée :

3 Graphiquement

Le diagramme de packages introduit une nouvelle notation :



Figure 52 : le diagramme de packages - un package

Voici un exemple de diagramme de packages:

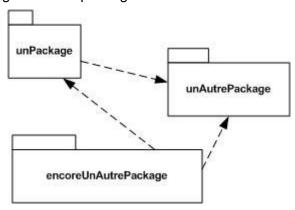


Figure 53 : le diagramme de packages - exemple

4 La conception des packages

Lorsqu'on conçoit des packages, on veille à **minimiser les dépendances** existantes entre les classes situées dans différents packages. Il va de soi qu'il n'est pas possible de les éliminer totalement sinon on aurait affaire à deux applications et non une seule. En réalité, on essaye de faire en sorte qu'un package soit dépendant d'un minimum de packages, afin que des modifications faites dans les interfaces des classes d'un package ait des répercutions sur le moins de packages possibles.

La principale raison qui rend ceci faisable, est la constatation du fait que les dépendances ne sont **pas transitives** : si une classe A dépend d'une classe B qui dépend de la classe C, des changements à l'interface de C provoqueront des modifications à l'implémentation de B, pas à son interface, ce qui arrête la propagation du mal.

Cette non-transitivité peut être renforcée par la **visibilité** gérée par le langage de programmation utilisé. Ainsi le langage Java propose une visibilité limitée au package importé et ce de manière non transitive, contrairement au mécanisme des includes en C++. De plus certaines classes du package, peuvent être marquée de manière à en limiter la visibilité aux classes de ce package et à ne pas pouvoir être importées.

On essayera **d'éviter les cycles de dépendances**, mais ce n'est pas toujours possible. Dans un tel cas on aura intérêt à regrouper un tel cycle à l'intérieur d'un package conteneur.

On pourra encore limiter les dépendances en réduisant l'interface du package par l'exportation d'un nombre minimal d'opérations. Ceci peut se faire en créant une ou plusieurs nouvelles classes dans le package. Ces classes regrouperont toutes les opérations qu'on pourra importer et seront les seules classes publiques (importables) du package.

De telles classes sont appelées Façades.

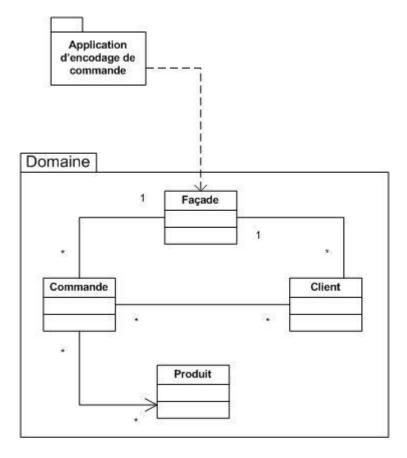


Figure 54 : le diagramme de packages - le pattern façade

5 Les autres possibilités

UML permet de montrer le **contenu** d'un package en dessinant une icône pour chaque classe qu'il contient, en y incluant un diagramme de classe ou un diagramme de package, s'il s'agit d'un package conteneur.

UML définit aussi des **généralisations** pour les package : les packages spécifiques doivent se conformer à l'interface fourni par le package général. Ce dernier pourra être marqué **{abstrait}**, comme pour les classes.

De même, un package pourra être marqué **{global}** pour indiquer que tous les autres packages dépendant de lui, sans avoir à dessiner toutes ces dépendances. Ceci permet d'alléger le dessin.

L'exemple ci-dessous illustre ces notations.

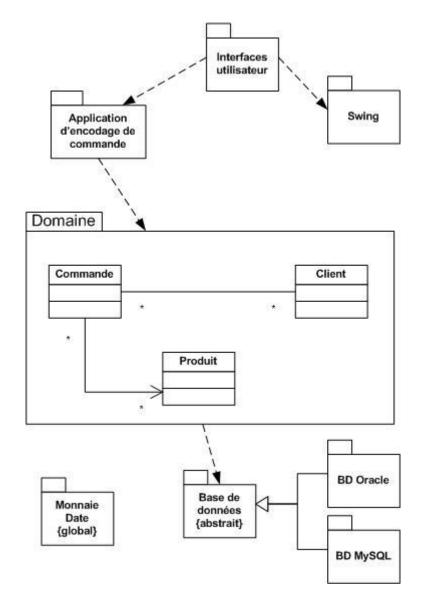


Figure 55 : le diagramme de packages - les notations {abstrait} et {global}

Chapitre 7 : Le diagramme d'activités

1 Introduction

Modéliser les activités d'un système consiste à décrire son exécution et à identifier les comportements successifs de celui-ci, sans s'intéresser à sa structure.

Si les diagrammes d'interactions mettent l'accent sur les objets qui échangent des messages et mènent à bonne fin des activités, les diagrammes d'activités, au contraire, insistent sur les activités se déroulant dans le temps.

Les diagrammes d'activités offrent une vue graphique aidant à la validation des exigences du client.

Ils permettent de modéliser :

- Des processus (à tous niveaux).
- · Les comportements des cas d'utilisation.
- Les comportements des classes (méthodes, ...).

Dans la phase de conception, les diagrammes d'activités sont particulièrement adaptés à la description des cas d'utilisation. Plus précisément, ils viennent illustrer et consolider la description textuelle des cas d'utilisation.

2 Les concepts

2.1 L'activité

Les **activités** sont des comportements avec au moins une action interne et au moins une transition sortante se déclenchant lors de la complétion de l'action. Les activités n'ont ni transitions internes ni transition sortantes déclenchées par un évènement extérieur.

On les représente par un rectangle arrondi sur les côtés et droit en bas et en haut.



2.2 Le nœud initial et le nœud final

Un nœud initial est un nœud de contrôle à partir duquel le flot débute lorsque l'activité enveloppante est invoquée. Un nœud initial possède un arc sortant et pas d'arc entrant.

Graphiquement, un nœud initial est représenté par un petit cercle plein :



Un nœud final est un nœud de contrôle possédant un ou plusieurs arcs entrants et aucun arc sortant.

Un nœud final est représenté par un petit cercle plein entouré d'un autre cercle :



Il peut y avoir plusieurs nœuds finaux ; il faut alors spécifier s'il s'agit d'un état final avec succès ou échec.

2.3 La transition

Le passage d'une activité vers une autre est matérialisé par une transition.



Figure 56 : le diagramme d'activités - transition

Graphiquement les transitions sont représentées par des flèches en trait plein qui connectent les activités entre elles. Elles sont déclenchées dès que l'activité source est terminée et provoquent automatiquement et immédiatement le début de l'activité cible à déclencher.

2.4 La condition de garde

Une **condition de garde** représente une condition de transition pour passer d'une activité à l'autre.



Figure 57 : le diagramme d'activités - condition de garde

2.5 Le nœud de décision

Les **décisions** sont employées quand des conditions de garde sont utilisées pour indiquer différentes transitions possibles. Elles sont représentées par un losange avec une seule transition entrante et au moins deux transitions sortantes. Ces dernières doivent être labélisées par des conditions de gardes mutuellement exclusives.

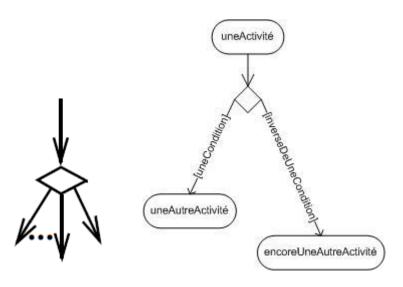


Figure 58 : le diagramme d'activités - décision

2.6 La barre de synchronisation

Les barres de synchronisation, représentées par une barre horizontale épaisse, indiquent que les transitions sortantes conduisent à des activités pouvant se dérouler en parallèle, et que les transitions entrantes doivent se synchroniser avant de continuer le flot d'activité. Les activités se déroulant en parallèle peuvent en réalité être exécutée dans n'importe quel ordre et même en alternance.

Les barres de synchronisations permettent de décrire des :

• Transitions sortantes : activités pouvant débuter en parallèle. On parle de synchronisation disjonctive :

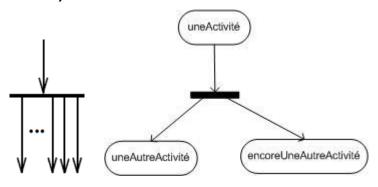


Figure 59 : le diagramme d'activités - transition sortante

Les activités « uneAutreActivité » et « encoreUneAutreActivité » peuvent débuter en même temps.

Exemple:

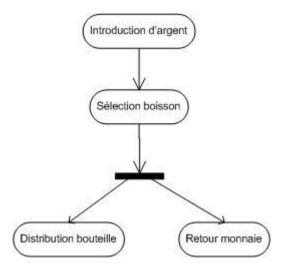


Figure 60 : le diagramme d'activités - transitions sortantes, exemple

Après avoir introduit de la monnaie dans un distributeur, on sélectionne la boisson. Ce n'est que lorsque le choix de la boisson est fait qu'on reçoit la bouteille désirée et la monnaie de retour.

 Transitions entrantes : les activités doivent se synchroniser avant de continuer le flot. On parle de synchronisation conjonctive :

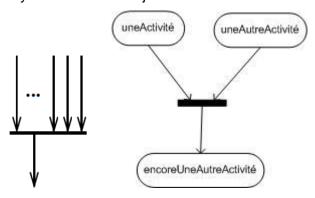


Figure 61 : le diagramme d'activités - transition entrante

Les activités « uneActivité » et « uneAutreActicité » doivent être achevées avant de débuter « encoreUneAutreActivité ».

Exemple:

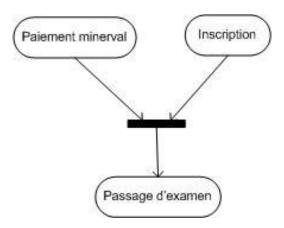


Figure 62 : le diagramme d'activités - transitions entrantes, exemple

Pour passer un examen, un étudiant doit impérativement avoir entièrement payé son minerval et être inscrit.

• Activités parallèles : exécutées dans n'importe quel ordre et même en alternance :

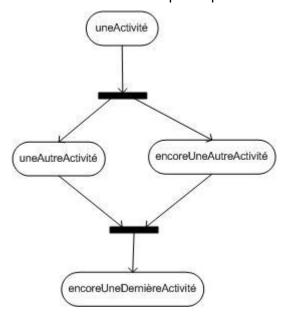


Figure 63 : le diagramme d'activités - activités parallèles

Les activités « uneAutreActivité » et « encoreUneAutreActivité » doivent débuter lorsque l'activité « uneActivité » est terminée. L'activité « encoreUneDernièreActivité » ne peut commencer que si « uneAutreActivité » et « encoreUneAutreActivité » sont terminées toutes les deux.

Les activités parallèles ne doivent pas nécessairement se dérouler en même temps. Le parallélisme signifie seulement que l'ordre dans lequel les activités parallèles sont réalisées importe peu.

Exemple:

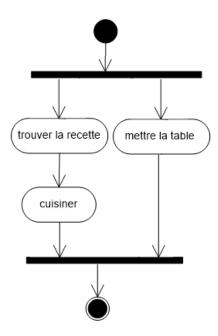


Figure 64 : le diagramme d'activités - activités parallèles, exemple

Lorsqu'on prépare un repas, il faut à la fois cuisiner une recette et mettre la table. Peu importe que l'on cuisine avant de mettre la table ou l'inverse mais il faut impérativement que ces deux activités soient achevées avant de manger le repas.

2.7 L'itération

On peut marquer l'**itération** d'une activité ou d'une séquence d'activité. Pour marquer la répétition, on utilise un nœud de décision, sur lequel revient le flux de décision :

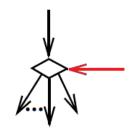


Figure 65 : le diagramme d'activités - l'itération 1

L'itération se poursuit tant que la condition de sortie n'est pas remplie.

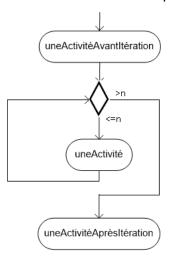


Figure 66 : le diagramme d'activités - l'itération 2

Dans le diagramme ci-dessus, on doit réaliser N fois « uneActivité » avant de débuter « uneActivitéAprèsItération ».

Les activités « uneActivitéAvantItération » et « uneActivitéAprèsItération » sont réalisées une seule fois.

Exemples:

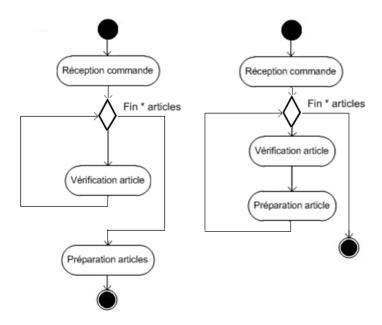


Figure 67 : le diagramme d'activités - itération, exemples

Dans le diagramme de gauche ci-dessus, lorsqu'on reçoit une commande, on vérifie la présence de chaque article de la commande dans le stock. Lorsque toutes les vérifications (pour tous les articles de la commande) sont terminées, on peut préparer les articles pour la livraison au client.

Tandis que dans le diagramme de droite, on prépare chaque article dès que la vérification de cet article est terminée.

2.8 Le nœud de fusion⁷

Dans le premier diagramme ci-dessous, A1 ET A2 doivent être terminés pour que B puisse commencer. Ce premier diagramme est en fait, équivalent au second.

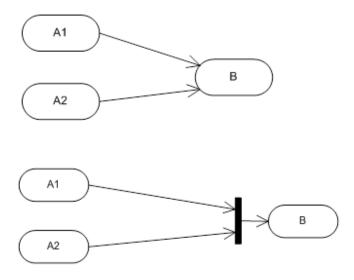


Figure 68 : le diagramme d'activités - utilisation de la barre de synchronisation

La représentation suivante est donc erronée :

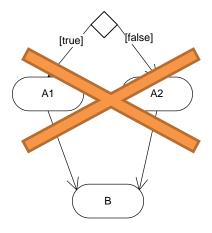


Figure 69 : le diagramme d'activités - décision erronée

A1 et A2 devraient avoir été exécutés tous les deux pour que B puisse commencer. Cependant, A1 est exécuté lorsque la condition est vraie et A2 lorsqu'elle est fausse. Ils ne seront donc jamais exécutés en parallèle.

Les nœuds de fusion permettent d'éviter le problème rencontré ci-dessous.

⁷ Merge node en anglais

Un nœud de fusion est un nœud qui rassemble plusieurs transitions entrantes en une seule transition sortante.

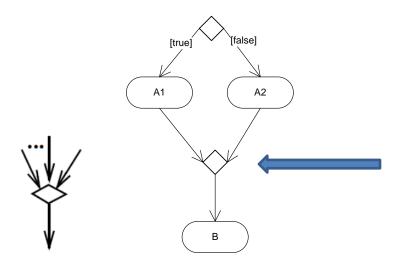


Figure 70 : Le diagramme d'activité – nœud de fusion

Cela permet d'exécuter B, que ce soit A1 ou A2 qui ait été précédemment exécuté.

Les nœuds de fusion doivent toujours être utilisés lorsqu'une barre de synchronisation suit un nœud de décision :

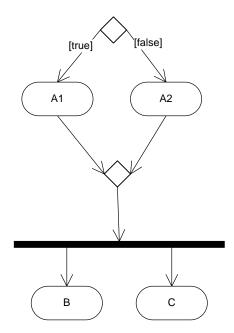


Figure 71 : Le diagramme d'activités – utilisation des nœuds de fusion

On voudrait exprimer:

- Trois activités X1, X2 et X4 doivent être exécutées avant qu'une « activité suivante » ne puisse débuter
- X1 et X2 peuvent être exécutées dans n'importe quel ordre
- X4 peut débuter dès que X1 ou X2 est terminée.

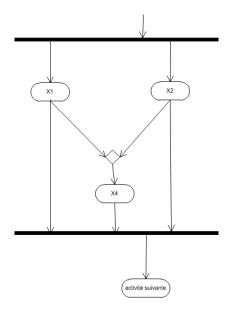


Figure 72 : Le diagramme d'activités – utilisation des nœuds de fusion

3 Les partitions

Les **partitions**, souvent appelées **couloirs** ou lignes d'eau (*swim lane*) du fait de leur notation, permettent d'organiser les nœuds d'activités dans un diagramme d'activités en opérant des regroupements.

Les partitions n'ont pas de signification bien arrêtée, mais correspondent souvent à des unités d'organisation du modèle. On peut, par exemple, les utiliser pour spécifier la classe responsable de la mise en œuvre d'un ensemble de tâches. Dans ce cas, la classe en question est responsable de l'implémentation du comportement des nœuds inclus dans ladite partition. Les couloirs partitionnent le système entre les différents acteurs, classes,

Graphiquement, les partitions sont délimitées par des lignes discontinues. Il s'agit généralement de lignes verticales, mais elles peuvent être horizontales ou même courbes.

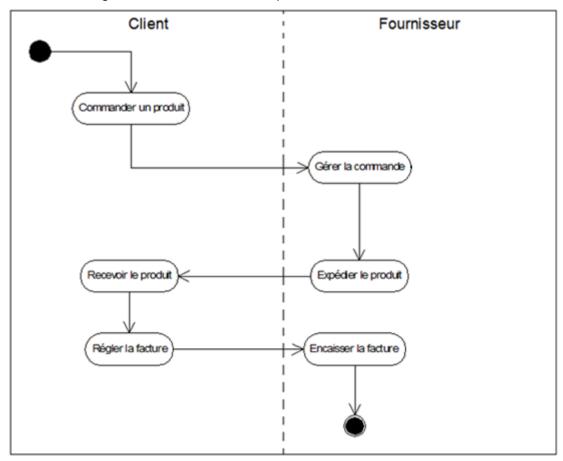


Figure 73 : le diagramme d'activités - partition, exemple

4 Informations supplémentaires

Il est même possible d'identifier les objets principaux, qui sont manipulés d'activités en activités et de visualiser leur changement d'état. Par exemple, dans le diagramme ci-après, la commande passe dans deux états (passée et facturée) suite à certaines activités du fournisseur.

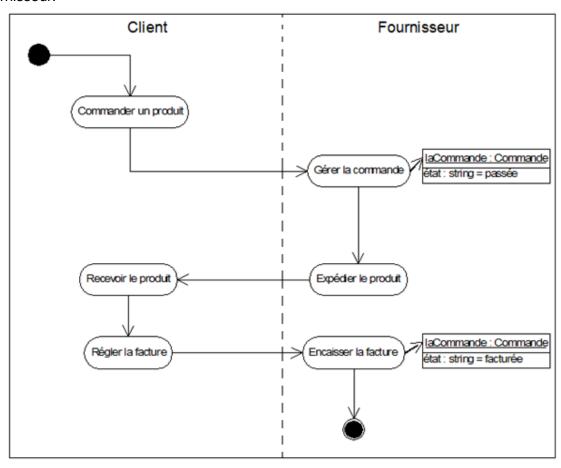


Figure 74 : le diagramme d'activités - informations supplémentaires

5 Conclusion

Le diagramme d'activités est difficile à réaliser vu le côté parallélisme mais sa grande **force** est cette aptitude à supporter et à encourager les comportements parallèles.

Les diagrammes d'activités sont très utiles pour

- analyser un cas d'utilisation : à ce stade les objets n'ont pas encore été clairement précisés.
- comprendre le flux d'activité à travers plusieurs cas d'utilisation et montrer comment ceux-ci réagissent entre eux.
- traiter des applications multi-threads vu leur côté concurrent.

Par contre on ne les utilisera pas si on désire:

- voir comment les objets collaborent entre eux : on utilisera un diagramme d'interactions
- voir le comportement d'un objet tout au long de sa vie : on emploiera un diagramme d'états-transitions.

En effet, leur principale **faiblesse** est de ne pas montrer clairement les liens entre objets et actions. Même l'usage de couloirs n'a pas l'aspect immédiat qu'on trouve dans un diagramme d'interactions.

Chapitre 8 : Le diagramme d'interactions

1 Introduction

Les **diagrammes d'interactions** sont utilisés pour décrire les modalités de communication entre les objets d'une application. Ils se focalisent sur les messages spécifiques échangés par les objets, et sur la façon dont ces messages concourent à la réalisation de fonctionnalités.

Les diagrammes d'interactions montrent comment les groupes d'objets collaborent au sein d'un comportement. Généralement, on y représente le comportement se rapportant à un seul cas d'utilisation.

Effectivement, les diagrammes d'interactions ont pour but de décrire <u>l'évolution du système</u> dans une <u>utilisation particulière</u>.

- <u>Évolution du système</u> : c'est-à-dire comment les objets interagissent via des messages.
- <u>Utilisation particulière</u> : cela signifie une présentation partielle, non l'entièreté du système.

A un niveau conceptuel, on utilise également les diagrammes d'interactions pour décrire les modalités de communication dans un processus ou une organisation.

Nous abordons dans le cadre de ce cours 2 types de diagrammes d'interactions:

- Diagramme de séquences
- Diagramme de communication

Les diagrammes d'interactions sont des diagrammes concernant les **objets** et non les classes : ils montrent les **messages** qui sont envoyés d'un objet à un autre. Il est parfois utile de dessiner des diagrammes d'interactions où on représente des classes, voire même des packages ou des composants. Il doit être bien clair, dans ce cas, qu'en réalité, l'envoyeur et le receveur sont des instances de ces classes, des objets d'une classe du package ou du composant. Les chemins par lesquels les messages seront envoyés sont les liens entre objets, les associations et les dépendances.

Les **diagrammes de séquences** représentent une interaction de manière chronologique mais ne montrent pas les associations entre les objets. Ils sont utiles en programmation en temps réel ou pour des interactions complexes.

Les **diagrammes de communication** montrent les associations existantes entre objets et sont préférables pour comprendre les effets de l'interaction dans son contexte.

2 Le diagramme de séquences

2.1 Les lignes de vie

Un diagramme de séquences a deux dimensions :

- la dimension verticale représente le temps. Le temps s'écoule vers le bas de la page;
 il se lit de haut en bas .
- la dimension horizontale représente les différents objets.

Chaque objet est représenté dans un rectangle situé, le plus souvent, au sommet du diagramme. Sous ces objets, on dessine une ligne verticale pointillée, représentant l'écoulement du temps pour cet objet : c'est la **ligne de vie** de l'objet.

On peut décider de nommer les objets.

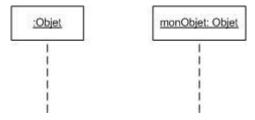


Figure 75 : le diagramme de séquences – les objets

2.2 Les messages

Les messages sont représentés à l'aide de flèches. Ils sont surmontés d'un court texte précisant de quel message il s'agit.

Au niveau **conceptuel**, les messages représentent des actions effectuées dans le cadre du cas d'utilisation étudié.

Au niveau **spécification**, ils ont une signification informatique et correspondent à des appels de méthodes, des évènements, des signaux, des interruptions.

 Pour un message synchrone (appel), l'envoyeur sera bloqué en attendant la fin du traitement du message par le receveur. En UML 2, l'appel est représenté par une flèche pleine dirigée vers le destinataire :

Nous utiliserons également la flèche standard :

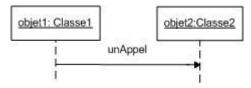


Figure 76 : le diagramme de séquences - l'appel

Si le message est **asynchrone** (**signal**), l'envoyeur continuera son exécution sans attendre. En UML 2, le signal est représenté par une flèche standard vers le destinataire.

Nous préférons utiliser la demi-flèche pour représenter les signaux asynchrones :

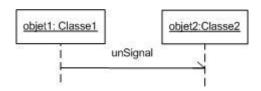


Figure 77 : le diagramme de séquences - le signal

Si on désire montrer que les délais de transmissions sont longs, on pourra représenter le message obliquement :

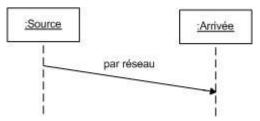


Figure 78 : le diagramme de séquences - le délai de transmission

2.3 Les activations

On peut montrer explicitement durant quelle période de temps un objet exécute une action en indiquant une **barre d'activation** (représentée par une fin rectangle) sur la ligne de vie de l'objet.

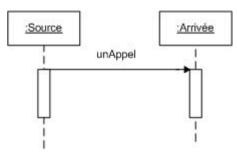


Figure 79 : le diagramme de séquences - la barre d'activation

2.4 La création et la destruction d'objet

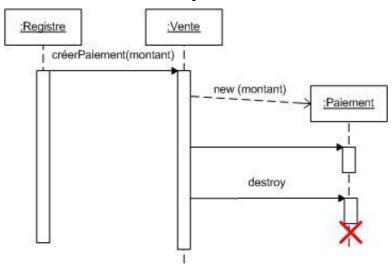


Figure 80 : le diagramme de séquences - création et destruction d'objet

Si un objet est créé durant l'interaction, on le représentera par une flèche (un message) pointant sur l'objet et par l'indication "new". Si en cours d'interaction, un objet est détruit, on marque la fin de sa ligne de vie d'une croix. L'objet peut être détruit parce qu'il termine sa vie normalement ou parce qu'un autre objet a provoqué sa destruction par l'envoi d'un message approprié.

2.5 Les retours d'exécution

Les retours d'exécution d'une action "return" peuvent être indiqués. S'ils le sont, ce sera au moyen d'une flèche inverse pointillée.

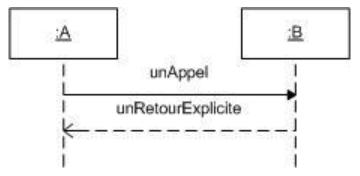


Figure 81 : le diagramme de séquences - return explicite

Le "return" peut être **explicite** (càd représenté dans le schéma) ou **implicite** (càd non représenté graphiquement).

Si le "return" est implicite, la valeur renvoyée peut être éventuellement indiquée par une petite flèche inverse, accompagnant le message aller. Sinon, on n'indique rien sur le diagramme.

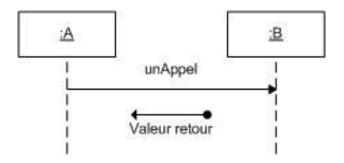


Figure 82 : le diagramme de séquences - return implicite

2.6 Les appels récursifs

Un objet peut s'envoyer un message à lui-même. Un tel message se représentera par une flèche bouclant sur la ligne de vie de l'objet : on parle d'**auto-délégation** ou de message réflexif. Cela représente un appel récursif.

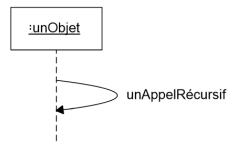


Figure 83 : le diagramme de séquences - appel récursif

Si on veut insister sur le côté récursif d'une auto-délégation, on conseille l'usage des barres d'activations. Dans ce cas, on indique un second rectangle superposé au premier.

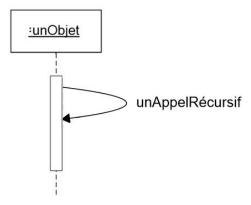


Figure 84 : le diagramme de séquences - appel récursif avec barre d'activation

2.7 Les structures de contrôle

UML donne la possibilité d'indiquer des structures de contrôle sur un diagramme de séquences. Ces structures sont essentiellement le branchement, l'itération et le parallélisme.

2.7.1 Le branchement

Un **branchement** surviendra dans un diagramme pour représenter une **alternative** ou une **option**.

Les messages de branchement partent tous du même point de la ligne de vie de l'objet et sont marqués d'une condition de garde entre crochets.

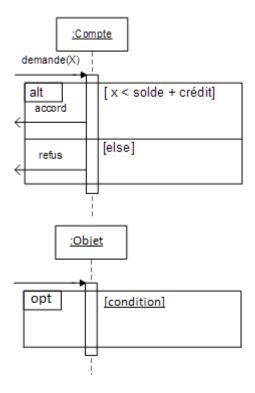


Figure 85 : le diagramme de séquences - l'alternative et l'option

UML syllabus 14-09-22 90

2.7.2 L'itération

Si un groupe de message doit être envoyé itérativement on entourera ce groupe d'indications d'itération.

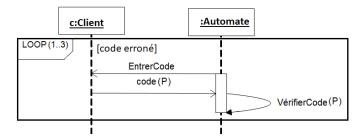


Figure 86 : le diagramme de séquences - l'itération (bloc)

2.7.3 Le parallélisme

Dans un diagramme de séquences, il est possible de représenter des opérations parallèles. Le parallélisme signifie que l'ordre dans lequel les deux opérations parallèles sont effectuées importe peu.

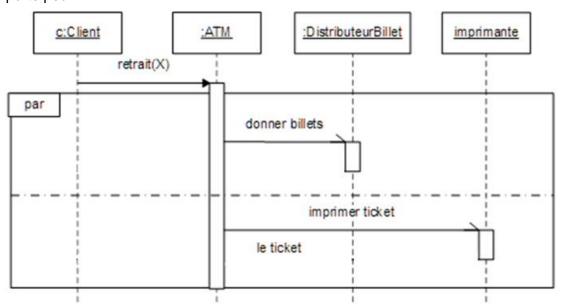


Figure 87 : le diagramme de séguences - le parallélisme

Dans l'exemple ci-dessus, lorsqu'un client retire de l'argent à un automate, il demande (après introduction de la carte et du code) un certain montant à retirer (X). A la fin de sa transaction, il reçoit les billets et son ticket. Le parallélisme signifie que l'ordre dans lequel il reçoit le billet et le ticket n'est pas déterminé : soit le client reçoit d'abord les billets puis le ticket, soit l'inverse ou encore les deux en même temps.

2.8 La marge de gauche

La marge de gauche peut être utilisée pour des descriptions textuelles de ce qui est fait, mais aussi pour des indications de timing. Ces dernières sont généralement placées entre accolades.

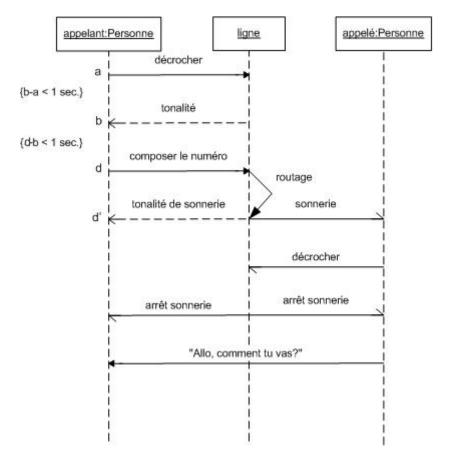


Figure 88 : le diagramme de séquences - la marge gauche

2.9 Système en boîte noire

Il existe deux manières de représenter le système dans les diagrammes de séguences :

- On présente le système comme une **boîte noire**: le système est représenté dans un seul objet. Il est considéré comme un tout unique et n'est pas décomposé en objets.
- On représente le système par ses diverses composantes. Les interactions entre les objets du système sont donc dévoilées.

On conçoit des diagrammes de séquences à différents moments du cycle de vie du projet informatique. Les diagrammes de séquences sont plus ou moins détaillés selon les objectifs qu'on se fixe.

En début de projet, on peut représenter les scénarios des cas d'utilisation sous forme graphique grâce aux diagrammes de séquences ou encore aux diagrammes d'activités afin de montrer les interactions des utilisateurs avec le système. A ce stade le système est considéré comme une boîte noire ; il est vu comme un tout unique (une seule ligne de vie). On parle de diagramme de séquences système.

En cours de projet, on réalise souvent des diagrammes de séquences pour détailler les interactions entre les différentes classes, objets, acteurs, ... Lorsqu'on a déjà procédé à l'analyse statique du système et qu'on connaît alors les classes qui le composent, on représente alors celles qui interviennent dans les scénarios d'utilisation. Le diagramme de

séquences permet, donc, à ce stade, de montrer les interactions (appels de méthodes par exemple) entre les composants du système. Le système est alors représenté par différentes lignes de vie correspondant aux objets qui le composent.

3 Le diagramme de communication

3.1 Introduction

Un diagramme de communication⁸ représente les objets participant à une interaction en indiquant les relations existant entre eux et les messages envoyés. Un tel diagramme se présente donc comme un fragment d'un immense diagramme qui indiquerait les relations entre tous les objets.

L'ensemble d'objets reliés entre eux s'appelle une **collaboration**. L'**interaction** est l'ensemble des messages échangés.

La présentation des objets sur le diagramme est une présentation spatiale, comme sur un diagramme de classes ou d'objets, ce qui permet d'indiquer les liens existant entre objets. Le côté temporel passe ainsi au second plan. Pour indiquer l'ordre des messages, ceux-ci seront numérotés.

3.2 La numérotation

Plusieurs schémas de numérotations sont utilisés pour refléter les aspects temporels des communications :

- Numérotation simple : 1, 2, 3
 - Les messages sont numérotés à partir de 1 dans l'ordre chronologique de l'envoi. Cette numérotation était utilisée par beaucoup de gens.
- Numérotation imbriquée : 1, 1.1, 1.2, 1.2.1
 - OUML préconise la numérotation par niveaux : si une opération en appelle d'autres on reprend le numéro de l'opération appelante et on ajoute un niveau. Pour ce niveau on recommence à numéroter à partir de 1 les diverses opérations appelées, en comptant dans l'ordre des appels.
- Numérotation imbriquée et concurrente : 1, 1.1a, 1.1b
 - Idem numérotation imbriquée mais les points 1.1a et 1.1b peuvent être effectués en parallèle

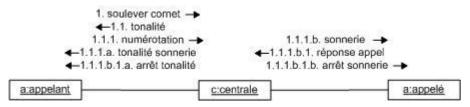


Figure 89 : le diagramme de communication – exemple 1

UML syllabus

14-09-22

⁸ En UML 1, on parle de diagramme de collaboration

3.3 Les messages

3.3.1 Synchrone - asynchrone

Les messages peuvent être **synchrones** ou **asynchrones** et se représentent comme dans les diagrammes de séquences.

3.3.2 Syntaxe des messages

Il existe une syntaxe particulière aux messages dans les diagrammes de communication. Dans le cadre de ce cours, nous ne l'aborderons pas. Nous nous contentons d'indiquer les messages comme dans les diagrammes de séquences (avec la numérotation vu précédemment en plus).

3.4 Le return

Un return a lieu dans un diagramme de communication quand toutes les activations emboîtées sont terminées. La valeur de retour renvoyée peut être indiquée avec le numéro du message (voir plus haut, la numérotation des messages).

Une autre manière est de dessiner une flèche inverse le long du lien.

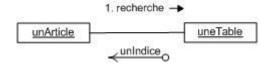


Figure 90 : le diagramme de communication - return

3.5 Les acteurs

UML permet la représentation sur le diagramme d'acteurs initiant une communication. Ceuxci sont représentés de la même façon que dans les diagrammes des cas d'utilisation avec un "stick man ".

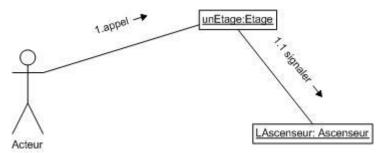


Figure 91 : le diagramme de communication - avec acteur

3.6 Conseils

Les diagrammes de communication deviennent vite surchargés. Comment faire pour l'éviter?

On pourra tenir compte des conseils qui suivent :

- **Règle 1** : Utiliser une même flèche pour tous les messages de même direction entre les deux mêmes objets
- Règle 2 : Ne pas utiliser de flèches du tout. Indiquer les navigations sur le diagramme. Si un lien est bidirectionnel (c'est-à-dire si des messages circulent dans les deux sens sur ce lien), on indiquera deux liens unidirectionnels. Quant aux messages asynchrones, on les marquera de la contrainte {asynchrone}. Cette deuxième règle est surtout utile quand il n'y a pas trop de messages asynchrones, ni trop de synchronisations.

4 Comparaison entre diagrammes de séquences et diagrammes de communication

Les diagrammes de séquences mettent l'accent sur le côté temporel, chronologique de l'interaction. Cependant, on n'y voit pas comment les objets sont reliés statiquement.

Inversement, les diagrammes de communication indiquent clairement les liens statiques existant entre les objets mais suivre le déroulement chronologique de l'interaction est souvent complexe.

5 Conclusion

Les diagrammes d'interactions ont pour principal avantage, la simplicité. Sur un diagramme clair, on voit bien les messages qui sont envoyés. Toutefois, représenter plus qu'un processus séquentiel simple sans trop de branchements ni d'itérations conduit à des diagrammes trop complexes.

Un diagramme d'interactions permet de voir le comportement de plusieurs objets au sein d'un même cas d'utilisation. On peut alors songer à créer plusieurs diagrammes, un par scénario, et éviter ainsi les branchements.

Si on désire capturer un comportement compliqué dans un seul diagramme, on préférera un diagramme d'activité.

Si on désire voir le comportement d'un même objet au sein de plusieurs cas d'utilisation, on dessinera un diagramme d'états – transitions.

Si on désire étudier le comportement de plusieurs objets au sein de plusieurs cas d'utilisation, on se tournera vers un diagramme d'activité.

La seule vraie raison d'utiliser un diagramme d'interactions est dès lors sa simplicité.

Chapitre 9 : Le diagramme d'états

1 Introduction

Les **diagrammes d'états** – **transitions** (State diagrams) retenus par UML sont issus des Statecharts de Harel. Ils furent utilisés pour la première fois dans un contexte orienté objet par OMT, puis furent adoptés par Grady Booch avant d'être repris dans UML.

Beaucoup de classes ont un comportement tel que leur état varie dans le temps. Si c'est le cas on aura intérêt à représenter sur un diagramme d'états – transitions, l'évolution d'un objet de la classe dans le temps.

Ainsi, un feu de circulation sera rouge, jaune ou vert, un ascenseur, en montée, en descente, en attente ou hors d'usage...

Les diagrammes d'états – transitions étudient le **comportement d'un objet** dans toute sa vie, donc au sein de plusieurs cas d'utilisation.

2 Les notions

2.1 Les états

Les **états** modélisent un moment spécifique du comportement d'une classe. Cet instant est défini par une certaine condition qui doit être satisfaite par le classificateur.

Ceux-ci sont représentés par un rectangle arrondi contenant le nom de l'état



Deux états particuliers ont une notation différente : l'état initial est représenté par un gros point noir.



Tandis que l'état final sera représenté par un même point noir encerclé :



2.2 Les transitions

Les états sont reliés par des connexions unidirectionnelles appelées **transitions**. Une transition représente une relation, ou chemin, entre deux états.

Le diagramme forme ainsi un graphe dirigé. Les transitions sont représentées par des flèches.

Une transition peut relier deux états différents, mais aussi relier un état à lui-même.

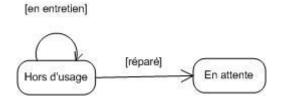


Figure 92 : le diagramme d'états - les transitions

Les transitions sont provoquées par des évènements extérieurs.

La syntaxe complète pour libeller une transition est :

évènement '[' condition de garde ']' '/' action

Chaque transition doit posséder une condition de garde précisant si cette transition peut être effectuée, un élément déclencheur provoquant l'exécution de la transition, ainsi que tout effet résultant de la transition si celle-ci est exécutée.

- L'évènement est celui qui déclenche la transition.
- La **condition de garde** est une condition qui doit être vérifiée pour que l'évènement déclenche bien la transition. Pour un diagramme concurrent (voir plus loin), une condition de garde peut indiquer qu'une transition n'aura lieu que si l'objet est dans tel état ou au contraire, que s'il n'est pas dans cet état.
- L'action est une opération membre de la classe de l'objet qui reçoit l'évènement (celui dont traite le diagramme).

2.3 Les évènements internes

Le rectangle représentant un état peut être divisé en deux compartiments.

- Le premier compartiment (le seul que nous ayons dessiné jusqu'à présent) est réservé au **nom de l'état**.
- Le second compartiment est le compartiment des **évènements internes**. Ceux-ci ont la même syntaxe que celle utilisée pour les transitions.

évènement '[' condition de garde ']' '/' action

Certains évènements internes particuliers sont prédéfinis :

entry '/' action

qui est exécutée à l'entrée de l'état,

exit '/' action

qui est exécutée à la sortie de l'état.

D'autre part, on pourra noter

do '/' activité

pour indiquer qu'il faut exécuter une activité tant que l'objet reste à cet état. L'activité peut être décrite par un autre diagramme d'états - transitions

2.4 Action et activité

Si les deux représentent des processus généralement implémentés à l'aide d'une méthode de l'objet, les actions sont considérées comme courtes et atomiques. Elles ne peuvent pas être interrompues. Les activités, par contre, peuvent prendre plus longtemps et être interrompues à la réception d'un évènement (qui peut changer l'état de l'objet).

2.5 Transitions réflexives et évènements internes

Une **transition réflexive** est une transition qui, à la réception d'un évènement, fait passer l'objet d'un état à ce même état.

Quelle est la différence avec un évènement interne ? En réalité, la seule différence se situe dans l'exécution des actions d'entry et d'exit. Celles-ci sont exécutées pour une transition réflexive. Elles ne le seront pas pour un évènement interne.

2.6 Transition automatique

Si une transition ne comporte pas d'évènement dans son libellé, elle sera réalisée dès la fin de l'activité associée à l'état source. Une telle transition est dite automatique.

Considérons le diagramme d'états – transitions de l'envoi d'une commande. On constate que deux transitions partant de l'état "en vérification" sont automatiques. Elles comportent néanmoins une condition de garde qui permet de choisir laquelle est réalisée.

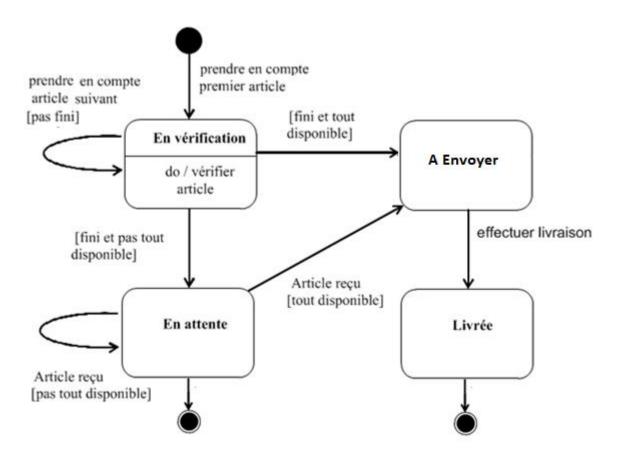


Figure 93 : le diagramme d'états – exemple de transitions automatiques

3 Les super-états

Si dans le diagramme précédent, nous remarquons que de plus, une commande peut être annulée, il nous faut rajouter un état. Comme la commande peut être annulée à tout moment, on obtient un diagramme du style :

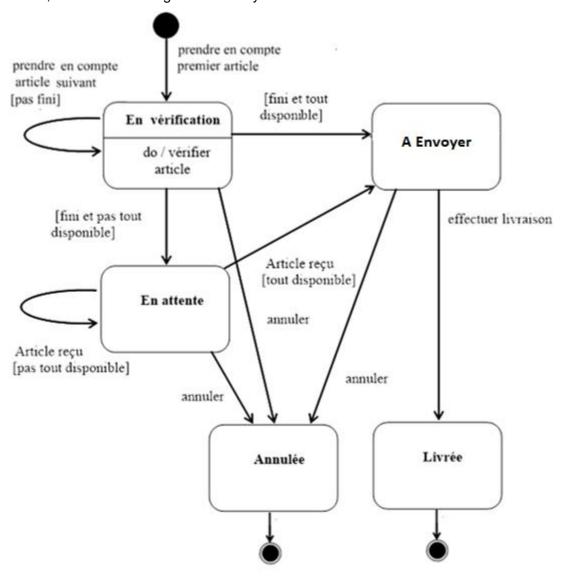


Figure 94 : le diagramme d'états - super-état 1

On constate que le diagramme devient surchargé. Pour y remédier, on peut regrouper une partie de celui-ci en un super-état. On y retrouvera tous les états où la commande est encore active d'où le nom de cet état :

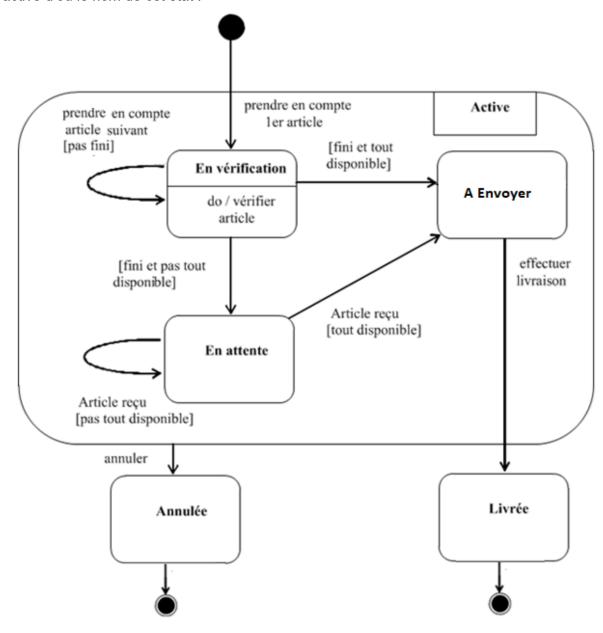


Figure 95 : le diagramme d'états - super-état 2

4 Diagrammes d'états concurrents

UML prévoit de pouvoir regrouper dans un diagramme composite des diagrammes qui doivent se dérouler concurremment.

Considérons de nouveau l'exemple de la commande à traiter. Il ne suffit pas que tous les articles soient disponibles pour que la commande puisse être envoyée. Encore faut-il vérifier que le paiement ait été effectué.

Ce point donne le diagramme :

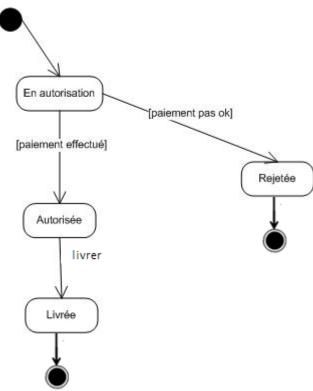


Figure 96 : le diagramme d'états - états concurrents 1

Nous indiquerons le côté concurrent des deux diagrammes en les incluant dans un diagramme composite. Quand la commande arrive aux deux états finaux des diagrammes internes, elle peut passer à l'état « Livrée ». Entre-temps, les deux diagrammes peuvent se dérouler dans n'importe quel ordre.

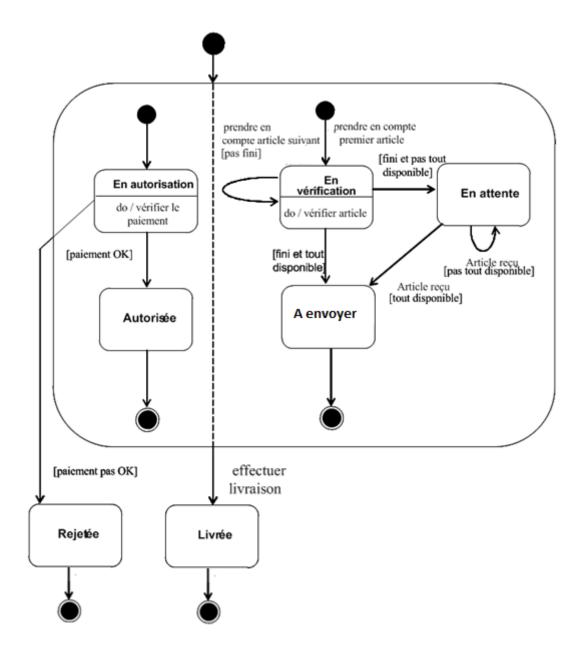


Figure 97 : le diagramme d'états - états concurrents 2

5 L'historique

Une région d'un super-état (éventuellement composite) peut contenir un indicateur d'**historique** représenté par un cercle contenant un **H**. Il s'applique uniquement à la région qui le contient.

Un tel indicateur pourra avoir plusieurs transitions dirigées vers lui, mais n'aura qu'une seule transition sortante.

Si on sort du super-état puis qu'on rentre de nouveau dans cet état, l'historique se souvient du sous-état actif lors de la sortie et reprend l'activité dans ce sous-état. La seule transition sortante du H indique le sous-état actif par défaut, si aucun sous-état n'a encore été activé.

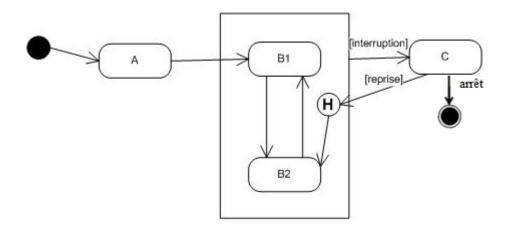


Figure 98 : le diagramme d'états - historique 1

Après interruption et reprise, on revient au sous-état B1 ou B2 qui était actif avant l'interruption. L'état B2 est l'état de reprise par défaut. UML prévoit de plus des historiques profonds notés H* qui se souviennent du sous état actif au niveau le plus bas (sous-état de B1 ou encore plus bas) et reprennent l'activité à ce niveau.

Exemple d'historique : la représentation des états d'une voiture dans un car-wash.

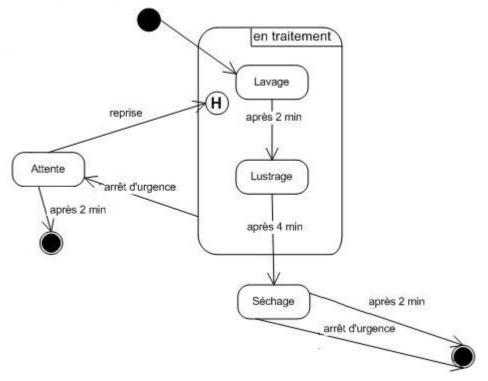


Figure 99 : le diagramme d'états – historique 2

Chapitre 10 : UML en Java

1 Introduction

Ce chapitre présente différents aspects de l'implémentation de diagrammes UML en Java. Il s'agit simplement de soulever quelques principes et non de détailler en profondeur le code Java pouvant découler des diagrammes. Voyez donc ce chapitre comme un premier lien entre l'UML et le Java.

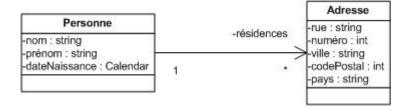
2 Les types de méthodes

```
class Personne {
private String nom, prenom;
private LocalDate dateNaissance;
private List<String> emails;
// getter et setter
public String getNom(){
return nom ;
public void setNom(String nom) {
  this.nom = nom;
// queries
public String fournirNomComplet() {
return prenom + " " + nom;
public int nombreEmails() {
  return emails.size();
// modificateurs
public boolean ajouter(String email) {
   return emails.add(email);
public boolean supprimer(String email) {
   return emails.remove(email);
```

3 Les associations

Lorsqu'il y a une association entre deux objets, celle-ci se traduit en Java par une référence vers l'objet à l'extrémité de l'association. Notons la différence entre une association unidirectionnelle qui sera traduite par une seule référence et bidirectionnelle qui sera représentée par des références mutuelles entre les objets associés.

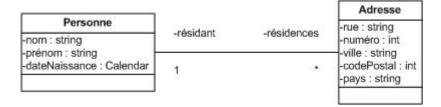
3.1 L'association unidirectionnelle



```
public class Personne{
   String nom;
   String prénom;
   Calendar dateNaissance;
   Adresse[] résidences;
}
public class Adresse{
   String rue;
   int numéro;
   String ville;
   int codePostal;
   String pays;
}
```

Figure 100 : UML en Java - association unidirectionnelle

3.2 L'association bidirectionnelle



```
public class Personne{
   String nom;
   String prénom;
   Calendar dateNaissance;
   Adresse[] résidences;
}
public class Adresse{
   String rue;
   int numéro;
   String ville;
   int codePostal;
   String pays;
   Personne résidant;
}
```

Figure 101 : UML en Java - association bidirectionnelle

Maintenir correctement une **association bidirectionnelle** relève d'une véritable gymnastique algorithmique puisqu'il faut que les références soient à jour pour chaque ajout, retrait ou mise à jour de part et d'autre de l'association.

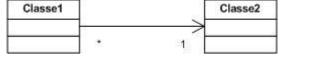
Imaginons dans notre exemple ci-dessus, on ajoute une nouvelle adresse à un client : il faut l'ajouter dans la collection des adresses du client et mettre la référence du client dans la nouvelle adresse. Si classe Personne possède ajouterAdresse (Adresse uneAdresse), il suffit d'appeler cette méthode. Il faut aussi veiller à mettre la référence du client dans uneAdresse ; simple, la méthode ajouterAdresse n'a qu'à appeler la méthode enregistrerPersonne (Personne unePersonne) de la classe Adresse. Oui mais supposons qu'uneAdresse possède déjà une personne ou encore qu'on puisse également appeler enregistrerPersonne sans passer par la méthode ajouterAdresse. Dans ce dernier cas, il faut que enregistrerPersonne d'Adresse appelle ajouterAdresse de Personne et tout ceci nous embarque dans un jeu de méthodes qui s'appellent l'une l'autre : risque de stackOverFlow. Et ainsi de suite ...

Bref, ceci pour vous montrer qu'il n'est pas simple d'implémenter des associations!

4 Les multiplicités

Dans un diagramme de classe, on bénéficie de plusieurs mécanismes pour spécifier une multiplicité ou une association qualifié. Ces différentes manières de lier des objets ont de l'influence sur l'implémentation Java. En général, plus on est précis en UML (plus on donne de l'information sur la multiplicité), plus on restreint le choix de l'implémentation.

Voici comment implémenter les informations sur les multiplicités en Java:



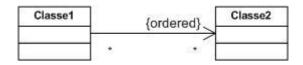
```
public class Classe1{
private Classe2 uneClasse2;
}
```

Figure 102 : UML en Java - les multiplicités 1



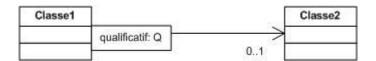
```
public class Classe1{
private Classe2 lesClasse2[]; // tableau ou List ou Set
}
```

Figure 103 : UML en Java - les multiplicités 2



```
public class Classe1{
private SortedSet<Classe2> uneClasse2 = new TreeSet<Classe2>();
}
```

Figure 104 : UML en Java - les multiplicités 3



```
public class Classe1{
private Map<Q,Classe2> uneClasse2 = new HashMap<Q,Classe2>();
}
```

Figure 105 : UML en Java - les multiplicités 4

5 Les classes paramétrées

Pour rappel, une classe paramétrée est représentée comme suit :

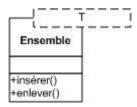


Figure 106 : UML en Java - classe paramétrée

En Java, on obtient par exemple le code suivant :

```
public class Ensemble<T>{
  void insérer(T t);
  void enlever (T t);
}
```

6 Le diagramme de séquences

6.1 L'objet nommé

Par exemple, le diagramme de séquences suivant renferme 2 objets dont un seul est nommé (monObj).

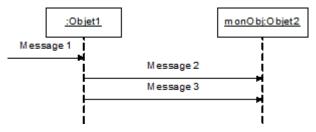


Figure 107 : UML en Java - objet nommé ou pas nommé

En java, on traduit ce diagramme par :

```
public class Objet1 {
  private Objet2 monObjet;
  //...
  public void Message1() {
    monObjet.Message2();
    monObjet.Message3();
  }
  }
  public class Objet2 {
    public void Message2() {
    // je fais quelque chose
  }
  public void Message3() {
    // je fais autre chose
  }
}
```

6.2 Le délai de transmission

Par exemple pour le diagramme de séquences ci-dessous:

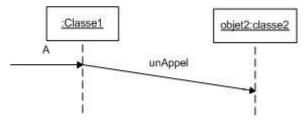


Figure 108 : UML en Java - délai de transmission

En Java, on traduit l'appel par :

```
public class Classe2 {
  public void unAppel() {//connexion sur une BD distante par exemple}
  }
  public class Classe1 {
  private Classe2 objet2;
  //...
  public A() {
    objet2.unAppel();
  }
}
```

6.3 Le signal

En Java, implémenter le signal revient à faire de la programmation évènementielle. Autrement dit, en Java, on utilise des threads.

6.4 La création et destruction d'objet

Pour rappel:

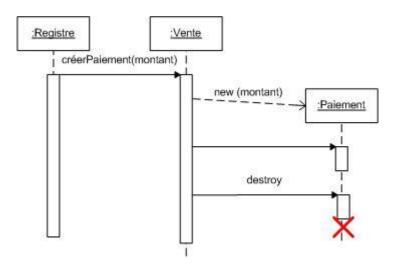


Figure 109 : UML en Java - création et destruction d'objet

En Java, on traduit ce schéma par :

```
public class Registre {
  private Vente vente;
  // ...
  public void qqChoseSePasse() {
  int montant= // récupération du montant
  vente.créerPaiement(montant);
  }
  }
  public class Vente {
  public void créerPaiement(int montant) {
    Paiement p= new Paiement(montant);
    //...
  p=null;
  }
  }
  public class Paiement {
  private int montant;
  public Paiement(int montant) {
    this.montant=montant;
  }
}
```

Pour rappel, il n'existe pas en Java de moyen de détruire complètement un objet de la mémoire. La seule possibilité qu'on a est de casser toutes les références vers l'objet à détruire et attendre que le garbage collector s'active!

6.5 L'alternative

Pour rappel:

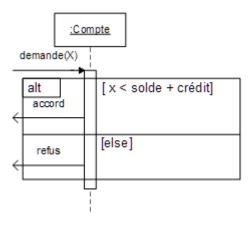


Figure 110 : UML en Java - l'alternative

En java :

```
public class Compte {
  private int solde;
  private int crédit;
  //...
  public boolean demande(int montant) {
  if (montant<solde+crédit) return true;
  return false;
  }
}</pre>
```

6.6 L'itération

Pour rappel:

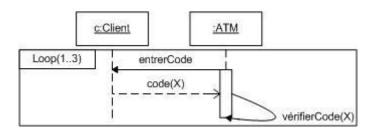


Figure 111 : UML en Java - l'itération

En Java:

```
public class ATM {
private BufferedReader clavier = new BufferedReader(new InputStreamReader(System.in));
public void écranCode() throws IOException,
MauvaisCodeException{
System.out.println("Entrer votre code");
String code = clavier.readLine();
for(int i=0;i<3;i++)
if(vérifierCode(code))return;
throw new MauvaisCodeException();
}
private boolean vérifierCode(String code) {
//...
return true;
}</pre>
```

6.7 Le parallélisme

Pour rappel:

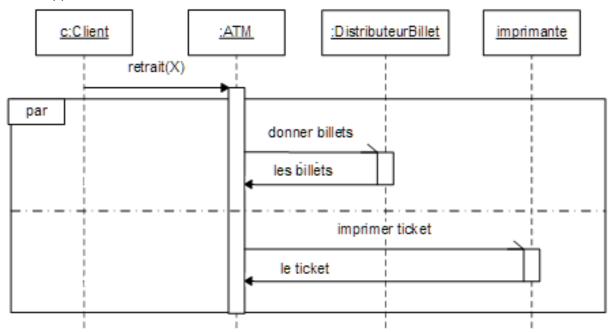


Figure 112 : UML en Java - le parallélisme

Le parallélisme signifie que l'ordre dans lequel les deux opérations parallèles sont effectuées importe peu.

En Java,

```
public class ATM {
  private DistributeurBillets lesBillets;
  private Imprimante imprimante;
  //...
  public void retrait(int montant) {
    this.lesBillets.donnerBillets(montant);
    this.imprimante.imprimerTicket(montant);
}
```

Ou bien:

```
public class ATM {
  private DistributeurBillets lesBillets;
  private Imprimante imprimante;
  //...
  public void retrait(int montant) {
    this.imprimante.imprimerTicket(montant);
    this.lesBillets.donnerBillets(montant);
  }
}
```

Si on désire faire du vrai parallélisme, càd que les deux opérations se déroulent exactement en même temps : on fait alors de la programmation évènementielle au moyen notamment des threads.

Chapitre 11 : Mise en œuvre d'UML

1 Introduction

Comment mettre en œuvre UML?

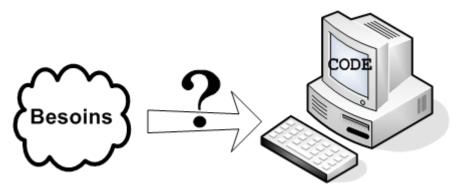


Figure 113: mise en œuvre d'UML 1

UML est une **boîte à outils standardisés**; UML ne prône aucune méthodologie de développement de projet. En effet, UML ne propose pas de démarche de modélisation explicitant et encadrant toutes les étapes d'un projet, de la compréhension des besoins à la production du code de l'application. Une méthode se doit de définir une séquences d'étapes, partiellement ordonnées, dont l'objectif est de produire un logiciel de qualité qui répond aux besoins des utilisateurs dans des temps et des coûts prévisibles.

Bien qu'UML ne soit pas une méthode, ses auteurs précisent néanmoins qu'une méthode basée sur l'utilisation UML doit être :

• Pilotée par les cas d'utilisation :

La principale qualité d'un logiciel étant son utilité, c'est-à-dire son adéquation avec les besoins des utilisateurs, toutes les étapes, de la spécification des besoins à la maintenance, doivent être guidées par les cas d'utilisation qui modélisent justement les besoins des utilisateurs.

Centrée sur l'architecture :

L'architecture est conçue pour satisfaire les besoins exprimés dans les cas d'utilisation, mais aussi pour prendre en compte les évolutions futures et les contraintes de réalisation. La mise en place d'une architecture adaptée conditionne le succès d'un développement. Il est important de la stabiliser le plus tôt possible.

• Itérative et incrémentale :

L'ensemble du problème est décomposé en petites itérations, définies à partir des cas d'utilisation et de l'étude des risques. Les risques majeurs et les cas d'utilisation les plus importants sont traités en priorité. Le développement procède par des itérations qui conduisent à des livraisons incrémentales du système.

Dans ce chapitre, nous proposons une méthode simple et générique, inspirée par la méthode présentée par Roques. Cette méthode rend le projet plus flexible et ouvert au changement.

Elle a donc montré son efficacité dans la pratique et est :

- Conduite par les cas d'utilisation ;
- Relativement légère et restreinte mais sans négliger les activités de modélisation en analyse et conception;
- Fondée sur l'utilisation d'un sous-ensemble nécessaire et suffisant du langage UML.

Dans tous les cas, il faut garder à l'esprit qu'une méthode n'est pas une formule magique. Le fait de produire des diagrammes UML selon un ordre établi n'est en aucun cas une garantie de réussite. Une méthode ne sert qu'à canaliser et ordonner les étapes de la modélisation. La valeur n'est pas dans la méthode mais dans les personnes qui la mettent en œuvre.

2 Identification des besoins et spécification des fonctionnalités

2.1 Les cas d'utilisation

Les cas d'utilisation constituent la base du projet ; ils constituent le fil conducteur du projet. Dans un premier temps, on les crée pour identifier et modéliser les besoins des utilisateurs. Ces besoins sont déterminés à partir des informations recueillies lors des rencontres entre informaticiens et utilisateurs. Il faut impérativement proscrire toute considération de réalisation lors de cette étape.

Durant cette étape, vous devrez déterminer les limites du système, identifier les acteurs et recenser les cas d'utilisation.

On détaillera ensuite les scénarios des cas d'utilisation ; on opère alors une description textuelle des besoins. Les scénarios de la description textuelle des cas d'utilisation peuvent être vus comme des instances de cas d'utilisation et peuvent être illustrés par des diagrammes de séquences système. On peut représenter le scénario nominal de chacun des cas d'utilisation par un diagramme de séquences qui rend compte de l'interaction entre l'acteur, ou les acteurs, et le système. Le système est ici considéré comme un tout et est représenté par une seule ligne de vie. Chaque acteur est également associé à une ligne de vie. Lorsque les scénarios alternatifs d'un cas d'utilisation sont nombreux et importants, l'utilisation d'un diagramme d'activités peut s'avérer préférable à une multitude de diagrammes de séquences.

Cette étape amène souvent à mettre à jour le diagramme de cas d'utilisation puisque nous sommes toujours dans la spécification des besoins.

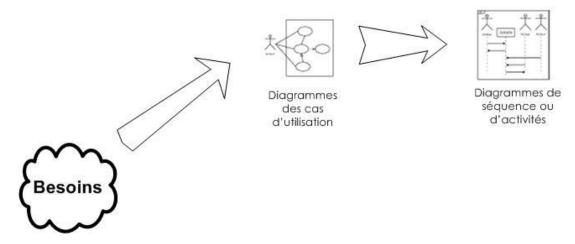


Figure 114 : mise en œuvre d'UML 2

2.2 Les prototypes de l'IHM

Les prototypes (ou la maquette) d'IHM (Interface Homme-Machine) sont des représentations des futures interfaces de l'application. Il s'agit d'un produit jetable permettant aux utilisateurs d'avoir une idée concrète mais non définitive des interfaces de l'application. La maquette peut très bien consister en un ensemble de dessins produits par un logiciel de présentation ou de dessin. Par la suite, la maquette pourra intégrer des fonctionnalités de navigation permettant à l'utilisateur de tester l'enchaînement des écrans ou des menus, même si les fonctionnalités restent fictives. La maquette doit être développée rapidement afin de provoquer des retours de la part des utilisateurs.

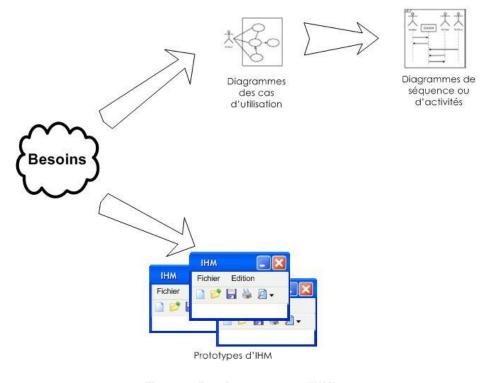


Figure 115 : mise en œuvre d'UML 3

3 Analyse

3.1 Modèle du domaine : les CRC cards

La modélisation des besoins par des cas d'utilisation s'apparente à une analyse fonctionnelle classique. L'élaboration du modèle des classes du domaine permet d'opérer une transition vers une véritable modélisation objet.

L'analyse du domaine peut être menée en parallèle ou après l'analyse des besoins.

La phase d'analyse du domaine permet d'élaborer la première version du diagramme de classes appelée modèle du domaine. Ce modèle doit définir les classes qui modélisent les entités ou concepts présents dans le domaine (on utilise aussi le terme de *métier* ou encore *business*) de l'application. Il s'agit donc de produire un modèle des objets du monde réel dans un domaine donné. Ces entités ou concepts peuvent être identifiés directement à partir de la connaissance du domaine ou par des entretiens avec des experts du domaine. Il faut absolument utiliser le vocabulaire du métier pour nommer les classes et leurs attributs. Les classes du modèle du domaine ne doivent pas contenir d'opérations, mais seulement des attributs.

Les fiches CRC offrent une méthodologie pour concevoir de modèle business.

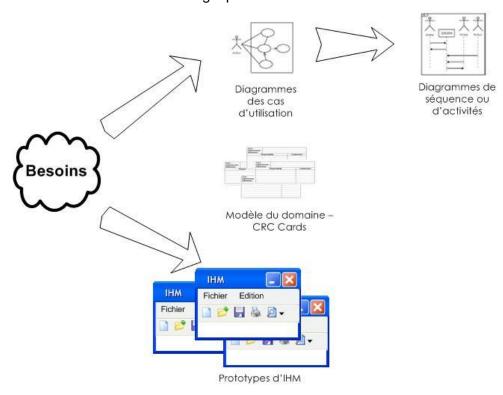


Figure 116 : mise en œuvre d'UML 4

3.2 Diagrammes des classes conceptuels & la découpe en couches

Le diagramme de classes conceptuel ou des classes participantes est particulièrement important puisqu'il effectue la jonction entre, d'une part, les cas d'utilisation, le modèle du domaine et la maquette, et d'autre part, les diagrammes de conception logicielle que sont les diagrammes d'interactions et le diagramme de classes de conception.

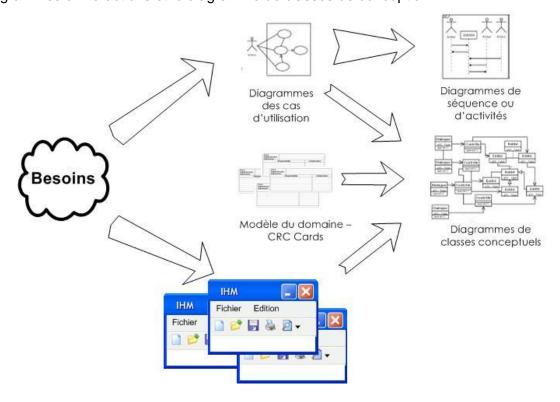


Figure 117 : mise en œuvre d'UML 5

Il n'est pas souhaitable que les utilisateurs interagissent directement avec les instances des classes du domaine par le biais de l'interface graphique. En effet, le modèle du domaine doit être indépendant des utilisateurs et de l'interface graphique. De même, l'interface graphique du logiciel doit pouvoir évoluer sans répercussion sur le cœur de l'application. C'est le principe fondamental du découpage en couches d'une application. Ainsi, le diagramme de classes participantes peut déjà modéliser trois types de classes d'analyse, les *dialogues*, les *contrôles* et les *entités* ainsi que leurs associations⁹.

3.3 Diagrammes de navigation

Les IHM modernes facilitent la communication entre l'application et l'utilisateur en offrant toute une gamme de moyens d'action et de visualisation comme des menus déroulants ou contextuels, des palettes d'outils, des boîtes de dialogues, des fenêtres de visualisation, etc. Cette combinaison possible d'options d'affichage, d'interaction et de navigation aboutit aujourd'hui à des interfaces de plus en plus riches et puissantes.

UML offre la possibilité de représenter graphiquement cette activité de navigation dans l'interface en produisant des diagrammes dynamiques. On appelle ces diagrammes des diagrammes de navigation. Le concepteur peut opter soit pour des diagrammes d'états-

⁹ Ceci sera vu dans les cours de conception orientée-objet et d'architecture d'application de bloc 2.

transitions soit pour des diagrammes d'activités. Les diagrammes d'activités constituent peutêtre un choix plus souple et plus judicieux.

La modélisation de la navigation à intérêt à être structurée par acteur.

4 Conception

Pendant l'étape de conception, on va ajouter les diagrammes d'interactions et le diagramme de classes d'architecture.

4.1 Diagrammes d'interactions

Maintenant, il faut attribuer précisément les responsabilités de comportement, dégagée par le diagramme de séquences système aux classes d'analyse du diagramme de classes participantes élaboré. Les diagrammes d'interactions système permettent une représentation des différents objets collaborant dans le cadre d'un scénario d'exécution du système.

Dans les diagrammes d'interactions, les objets communiquent en s'envoyant des messages qui invoquent des opérations sur les objets récepteurs. Il est ainsi possible de suivre visuellement les interactions dynamiques entre objets, et les traitements réalisés par chacun d'eux.

Parallèlement, une première ébauche de la vue statique de conception, c'est-à-dire du diagramme de classes de conception, est construite et complétée. Durant cette phase, l'ébauche du diagramme de classes de conception reste indépendante des choix technologiques qui seront faits ultérieurement (dans la section suivante).

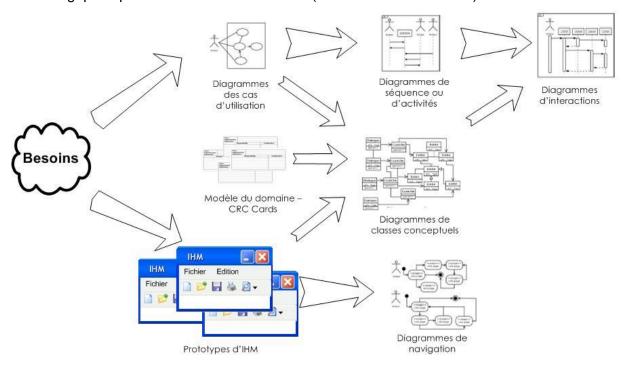


Figure 118: mise en œuvre d'UML 6

4.2 Diagrammes de classes - Architecture

L'objectif de cette étape est de produire le diagramme de classes qui servira pour l'implémentation. Une première ébauche du diagramme de classes de conception a déjà été élaborée en parallèle des diagrammes d'interactions. Il faut maintenant le compléter en précisant les opérations privées des différentes classes. Il faut prendre en compte les choix techniques, comme le choix du langage de programmation, le choix des différentes librairies utilisées (notamment pour l'implémentation de l'interface graphique), etc.

Pour une classe, le *couplage* est la mesure de la quantité d'autres classes auxquelles elle est connectée par des associations, des relations de dépendance, etc. Durant toute l'élaboration du diagramme de classes de conception, il faut veiller à conserver un couplage faible pour obtenir une application plus évolutive et plus facile à maintenir. L'utilisation des *design patterns* est fortement conseillée lors de l'élaboration du diagramme de classes.

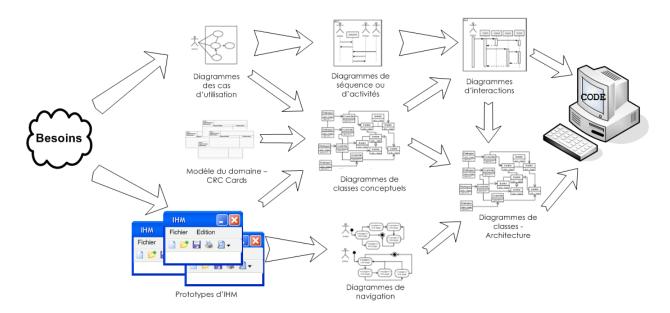


Figure 119 : mise en œuvre d'UML 7

Bibliographie

Les sites à consulter :

OMT - UML Resource Page, http://www.uml.org/

Use Case – template d'Alistair Cockburn (http://alistair.cockburn.us/): http://alistair.cockburn.us/index.php/Basic use case template

Les manuels de référence se trouvant à la bibliothèque de l'IPL :

Pilone Dan et Neil Pitman, *UML 2 en concentré – manuel de référence*, Paris, O'Reilly, 2006, 222 pages

→ Traduction de " UML 2.0 in a Nutshell "

Roques Pascal et Franck Vallée, *UML en action – De l'analyse des besoins à la conception en Java (2ème édition)*, Paris, Eyrolles, 2003, 388 pages

Roques Pascal, *UML 2 par la pratique – Etudes de cas et exercices dirigés*, Paris, Eyrolles, 2004, 309 pages

Rumbaugh James, Ivar Jackobson et Booch Grady, *UML 2.0 – Guide de référence*, Paris, CampusPress, 2004, 774 pages

→ Traduction de " The Unified Modeling Language Reference Manual, Second Edition "

Boem Barry et Richard Turner, *Balancing Agility and Discipline: A Guide for the Perplexed*, Addison-Wesley, 2003, 304 pages